

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVIIe année — Nos 10 et 11

Octobre-Novembre 1919

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur a terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche, Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

Le ministère de la vérité. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert à l'étude de la Parole de Dieu. Il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes-rendus des assemblées générales, etc , des enfants de Dieu, ceux qui ne sont pas conduits par la science des hommes, mais par l'esprit de Dieu.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour montrer le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mise de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme, qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim 2 : 6). Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal. Il fait connaître à tous « le mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié soit soumis à la volonté de Dieu en Christ. Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse qu'il a daigné nous accorder dans la Parole divine. Nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les promesses de Dieu. Nous prions nos lecteurs de contrôler, par la Parole infaillible ce que nous avançons.

Voilà ce que les Ecritures enseignent : L'Eglise est « le temple du Dieu vivant », parce qu'elle est le receptacle du saint esprit et son ouvrage, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

En attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ et qui renoncent à eux-mêmes, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Royaume de Christ, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

La base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme». — Héb. 2 : 9 ; Jean : 1 : 9, 1 Tim. 2 : 5-6.

L'Espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4, pour bénir toutes les nations de la terre. — Act. 3 : 19-23 ; Es. 25 : 7.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. 2. 50 par an

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Adresser les demandes d'abonnement pour la « Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
Siège social : 7, rue de la Tour Maîtresse, Genève (Suisse)

Pour les commandes et communications
11, Avenue Ernest-Pictet, Genève

ÉTUDES DES ÉCRITURES

Vol. I. Le divin Plan des Ages		Fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche		» 2.50
Vol. III. Que ton Règne vienne !		» 2.50
Vol. IV. **La Bataille d'Harmaguédon**		» 2.50
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme		» 3.—
Vol. VI. **La Nouvelle Création**		» 3.—
Vol. VII. **Le Mystère de Dieu accompli (Apocalypse)**		» 2.50
Le Photo-Drame de la Création (illustré)		» 1.50
Cartes du Message de la Vérité	la douz.	» 1.20
Tableau d'Esaïe XI, 6. Michée IV, 4 (représentant la paix)		» 3.—
Tableau du Christ		» 2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages		Fr. 1.—
L'Etablissement du Royaume de la Justice	Brochure	» 0.50
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures		» 0.50
Où sont les morts ?	,,	» 0.50
Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer ?	,,	» 0.50
La Résurrection	,,	» 0.40
L'Amour de Dieu	,,	» 0.40
La Paix de Dieu	,,	» 0.40
Quel est le vrai Evangile ?	,,	» 0.20
Pourquoi Dieu permit-il le mal ?	,,	» 0.40
Le retour de notre Seigneur J.-C.	,,	» 0.40
Le Ministère de l'affliction	,,	» 0.20
La Prédestination divine	,,	» 0.20
Les Rétributions divines	,,	» 0.20
La Grande Pyramide d'Egypte	,,	» 0.75
Journal pour Tous, sermon hebdomadaire, abon. d'un an payable d'avance, Suisse		» 3.50
Etranger		» 4.50

Journaux gratuits sur demande. Valeur argent suisse.

EDITEUR : Tour de Garde, Société de Bibles et Traités.
F. L. A. FREYTAG, rédacteur, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — Genève (Suisse)

A nos chers Lecteurs.

Les persécutions dirigées contre nous par la Watch Tower Bible and Tract Society, Pittsburgh, et par ses représentants à Berne et à Zurich, ainsi que les calomnies qui ont été répandues sur notre compte nous ont valu, selon la promesse divine, de grandes bénédictions. Car il est dit que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8 : 28). Ceux qui voulaient nous anéantir ne sont pas arrivés à leurs fins. Nous leur souhaitons de venir en contact avec la connaissance de la vérité afin de s'en laisser pénétrer, et de reconnaître le véritable caractère de notre grand Dieu et Père, Celui qui aime, et dont le nom est amour. Le Fils de Dieu porte le même nom que son Père, et l'épouse de Christ de même.

A l'occasion de ces persécutions et calomnies, nous avons reçu une très grande quantité de lettres de sympathie, qui nous ont profondément réjouis, non pas seulement à cause de la grande consolation que nous en avons retirée en remerciant et glorifiant notre Dieu, mais à cause de ce qui en découle, des fruits qui sont tous tous les bien-aimés qui nous ont ainsi témoigné une manifestation de la grâce divine, provoquée par les chauds rayons d'amour au moyen du saint esprit. Nous remercions donc de tout notre cœur tous les biens-aimés qui nous ont ainsi témoigné leur affection, et nous les portons devant l'Eternel comme une part du sacrifice qui est tournoyé devant le Seigneur. C'est un doux encens, un parfum d'agréable odeur de lèvres qui confessent son saint nom. Héb. 13 : 15.

Que l'Eternel, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de toute consolation, vous bénisse tous et vous garde dans son amour.

Votre serviteur par sa grâce,

F. L. A. FREYTAG.

Cantiques qui seront chantés au Béthel du 1 au 31 décembre 1919.

(1) 34 *bis*	(7) 50	(13) 25	(19) 75	(25) 49	(31) 14
(2) 11	(8) 54	(14) 17	(20) 94	(26) 64	
(3) 35	(9) 78	(15) 45	(21) 98	(27) 96	
(4) 42	(10) 91	(16) 24	(22) 100	(28) 23	
(5) 58	(11) 89	(17) 30	(23) 51	(29) 83	
(6) 67	(12) 39	(18) 37	(24) 1	(30) 52	

AVIS A NOS CHERS LECTEURS

La Watch Tower Bible & Tract Society ayant pris notre nom, et publiant un journal portant le même titre que le nôtre, nous préférons, afin d'éviter des confusions, publier désormais notre journal sous le nom : « L'Ange de l'Eternel, Messager du Royaume de Dieu. »

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ

XVIIme Année — OCTOBRE-NOVEMBRE 1919 — Nos 10-11

VUES DE LA TOUR DE GARDE

« Toute la révélation est pour vous comme les mots d'un livre cacheté que l'on donne à un homme qui sait lire en disant : Lis donc cela ! et qui répond : Je ne le puis, car il est cacheté, ou comme un livre que l'on donne à un homme qui ne sait pas lire en disant : Lis donc cela et qui répond : Je ne sais pas lire. Le Seigneur dit : Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine ». — Es. 29 : 11-13.

Les grandes épreuves qui se sont abattues sur les humains ces dernières années auraient dû les rendre attentifs à ce que les Ecritures enseignent ; ils auraient dû profiter des terribles leçons qui ont été données par la guerre mondiale et devraient savoir se conduire avec sagesse. La chrétienté en général n'a pas pu reconnaître, dans les Ecritures, les avertissements du Seigneur ; elle ne savait pas que de grandes calamités fondraient sur elle si elle ne se conduisait pas selon la Parole divine, ne réformait pas ses voies et ne se conduisait avec amour en prenant en considération les intérêts de ses semblables. L'égoïsme qui fait agir les humains appelés les peuples civilisés ou chrétiens, les empêche de voir que l'idole insatiable du moi fait cruellement souffrir le prochain ; les intérêts personnels sont souvent en opposition avec les intérêts du voisin ; l'homme devient injuste, cruel et méchant, lorsqu'il désire satisfaire son orgueil et son propre intérêt au préjudice de ceux qui l'entourent. Si au moins on voulait être honnête, et ne pas se faire passer pour un disciple de Christ, pour un enfant de Dieu, la chose serait moins grave. Dans la chrétienté on a souvent le nom du Seigneur à la bouche, mais le cœur est bien éloigné de Lui. L'état actuel des pays civilisés dits chrétiens, de ceux qui ont été si cruellement éprouvés par la guerre est le même qu'auparavant. Eux et les peuples voisins, témoins de ces manifestations plus ou moins intéressées, n'ont pour ainsi dire rien appris ; ils ne se sont pas approchés véritablement de Dieu pour recevoir grâce et secours, conseil et sagesse. Les sentiments égoïstes sont des preuves formelles que les individus, les dénominations religieuses et les peuples n'ont pas l'esprit chrétien. Les manifestations de l'esprit égoïste sont opposées à l'esprit de Christ, de notre cher Sauveur, qui s'est donné par amour pour les autres humains, sans rien espérer de leur part en retour.

La situation actuelle est très tendue dans tous les pays. Les bulletins financiers ne cachent pas leurs craintes d'une catastrophe irrémédiable. Les changes montrent une situation intolérable et prouvent que la production de certains pays est défavorable ; ils sont obligés d'importer beaucoup plus qu'ils ne peuvent exporter, par le fait de la difficulté qu'on a actuellement à faire le travail. Les grandes masses de soldats qui sont rentrés dans leurs foyers après la guerre mondiale, ne sont plus habitués à travailler comme autrefois. Ils prétendent avoir exposé leur vie pour la défense de l'Etat, et ils entendent maintenant que l'Etat les entretienne. Cette situation est pour ainsi dire sans issue, puisque les besoins des différentes nations sont plus grands que la production du pays. Sauf pour quelques petits pays, qui font une légère exception, la situation de l'Europe est vraiment alarmante. La différence des importations sur les exportations doit être payée en espèces métalliques, ce qui finira nécessairement par appauvrir complètement les nations intéressées. Une pareille situation conduira certainement à Harmaguédon, dans un laps de temps relativement très court. Il va sans dire que tous les peuples chrétiens sont incapables de comprendre ce que la Parole divine enseigne. Pour eux la révélation est comme les mots d'un livre cacheté. Ils ne savent pas qu'ils avancent au bord d'un gouffre. Ils ne peuvent pas comprendre le danger, car ils ne savent pas lire ce qui est gravé dans la Parole divine en lettres de feu.

QUEL EST CE DANGER QUI MENACE LES DISCIPLES DE CHRIST ?

Il est à remarquer que les disciples de Christ, ceux qui sont inattentifs, et qui portent leurs regards vers les choses de la terre, sont aussi parmi ceux qui ne savent pas lire la révélation avec profit. Les grands discours dans les réunions ne sont pas la chose essentielle ; ce qui est important, c'est de savoir lire, et de retenir dans son cœur quand il en est temps, surtout quand il y a un danger immédiat. On trouve sur des poteaux supportant des câbles électriques l'indication : « Attention, danger de mort ! » C'est là qu'il s'agit de savoir lire, car une imprudence serait impardonnable. Nous devons savoir lire ce que le Seigneur nous donne à lire dans sa Parole, car bien souvent Il nous montre de grands dangers ; les disciples de Christ peuvent les éviter s'ils prennent à cœur l'étude de la Parole divine ; les Ecritures parlant des temps actuels, disent que nous devons nous conduire avec circonspection, comme des sages et non comme des insensés (Eph. 5 : 15). L'apôtre Paul parle aussi d'un certain danger ; il dit qu'après avoir prêché aux autres on pourrait être soi-

même rejeté (1 Cor. 9 : 27). Nous voyons clairement la situation du monde, cette situation dépeinte prophétiquement, mais qui se réalise aussi devant nos yeux ; si nous ne faisons pas le nécessaire, il y aura certainement aussi danger de mort. Il est évident que nous ne saurons pas lire la Parole divine d'une manière convenable, si nous sommes remplis de l'esprit du monde. Le disciple de Christ risque de s'égarer dans des chemins de traverse, où il y a des dangers terribles ; si nous ne réagissons pas actuellement, des épreuves viendront, et nous ne pourrons pas les supporter. Nous manquerons notre mise à l'épreuve si nous ne lisons pas la Parole divine avec l'esprit de Dieu ; le Seigneur ne donne son esprit qu'à ceux qui marchent dans une pleine et entière consécration. Rien ne pourra nous préserver du danger qu'une fidélité entière à notre vœu de consécration à Dieu. Les Ecritures nous disent que tous seront séduits, même les élus, s'il était possible. Ceux qui actuellement ne veulent pas boire à la coupe des délivrances que le Seigneur leur tend par le moyen des épreuves ne pourront rester debout, et se scandaliseront des voies du Seigneur (pour l'un, l'épreuve est le sacrifice de sa fortune, de ses aises, le renoncement à ses amis, à l'affection de ses enfants, de sa femme ou de son mari, pour un autre c'est le sacrifice de sa position, et même des honneurs qu'il a dans le monde). Le moment est venu actuellement de mettre tout son cœur à l'œuvre du Seigneur, de suivre l'Agneau de près par une pleine et entière consécration ; nous ne devons pas penser que, parce que nous avons fait un certain travail dans la moisson, nous avons forcément développé notre caractère suffisamment pour entrer dans le Royaume. Nous devons avoir un travail assidu dans la moisson, pour obtenir la bénédiction, mais il est aussi indispensable de former son caractère, afin que l'esprit de grâce et de vérité, de sagesse, qui est le pédagogue de notre cœur, puisse nous faire discerner les voies à suivre, et reconnaître la voix du bon Berger. Alors nous pourrons vraiment reconnaître la révélation ; nous ne serons pas, comme notre texte l'indique, parmi ceux qui veulent lire sans comprendre, qui lisent la Bible continuellement, ainsi que les Etudes des Ecritures, mais qui négligent de former l'image du Seigneur Jésus dans leur cœur. Dans ce cas-là la séduction et le rejet seraient inévitables. Le moment est venu où nous devons former un véritable caractère et nous efforcer de mettre de côté tout ce qui nuirait à cette formation ; une résistance à l'esprit saint nous conduirait immédiatement à la perte de la grâce divine dans la mesure de notre résistance ; c'est pourquoi les Ecritures nous disent : « La désobéissance est aussi coupable que la divination et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphims ». — 1 Sam. 15 : 23.

POUR RECEVOIR LA BENEDICTION IL FAUT RECHERCHER L'UNITE

La connaissance des Etudes des Ecritures met sur les épaules une grande responsabilité ; si nous ne voulons pas nettoyer et purifier notre cœur entièrement, nous ne serons pas capables de lire avec profit, et de comprendre l'œuvre que les épreuves doivent accomplir en nous par l'esprit de Christ. Le Seigneur veut éprouver actuellement son peuple, qu'il a gardé jusqu'à maintenant par sa grâce, à cause de sa grande compassion et de sa miséricorde ; car « la patience de Dieu est notre salut ». Pour pouvoir accomplir le grand programme qui est devant eux, les disciples de Christ doivent le vivre, ils doivent vivre dans l'unité du corps de Christ. Dieu demande aux disciples d'aller chercher les brebis perdues de la maison d'Israël, qui se trouvent en grand nombre chez les étudiants de la Bible (Jean 17 : 21). Ce programme doit être toujours devant nous au moyen de la sanctification. C'est en portant continuellement le travail de la moisson au trône de la grâce par la prière que nous pourrons nous associer à cette œuvre magnifique, et recevoir les bénédictions que le Seigneur donne à ceux qui sont fidèles dans ce travail. De cette manière, le corps de Christ peut fonctionner ; alors, comme le dit l'apôtre Paul, le corps bien coordonné tire son accroissement par les jointures et par les mœlles (Eph. 4 : 16). C'est un grand privilège de pouvoir appuyer l'œuvre de toutes manières, surtout par la prière dans l'unité et le renoncement ; ce chemin est étroit et devient de plus en plus étroit ; Dieu le permet afin que nous ne nous laissions pas entraîner par la chair. Lorsque le Seigneur demanda à ses disciples de l'assister, le soir de la trahison, personne ne resta debout, car tous s'endormirent ; mais le Seigneur, lui, veilla sur ses disciples, et il pria pour l'apôtre Pierre spécialement, afin que sa foi ne défaillît pas. Si Jésus n'avait pas prié, l'apôtre Pierre aurait été perdu, malgré la belle confession qu'il fit devant les onze disciples. Nous devons être conduits par l'esprit de grâce et de vérité. Cet esprit doit nous guider continuellement, et nous instruire. Nous pouvons comparer notre course, guidés par l'esprit de vérité, à une pendule électrique ; aussitôt qu'elle cesse d'être mise en mouvement par l'électricité, elle s'arrête ; c'est ainsi que nous sommes conduits continuellement par l'esprit de grâce et de vérité. S'il y a souvent des interruptions, finalement nous nous trouverons derrière la porte. Ce sont les hésitations, les reculs devant l'épreuve, devant le sacrifice présenté, qui nous retardent ; ces fléchissements donnent des interruptions qui se font sentir dans le travail extérieur de la moisson, et dans celui qui doit se faire par l'esprit de grâce et de vérité, dans nos cœurs. Lorsque l'épreuve décisive viendra, elle nous classera ; nous ne ferons pas partie du petit troupeau. Il faut donc une entière persévérance pour supporter patiemment le feu du sacrifice, l'épreuve au complet. Maintenant, bien chers frères et sœurs, posons-nous la question : Nous trouvons-nous continuellement sur l'autel pour y être consumés, afin d'être conduits par l'esprit de grâce et de vérité ? Il n'est pas question de discuter de la vérité ; nous savons qu'il y a une seule foi et un seul baptême, etc. Nous ne discutons pas avec les dénominations religieuses, même avec les plus avancées, comme les étudiants de la Bible ; mais nous voulons nous édifier avec les frères et sœurs qui veulent élever la coupe des délivrances, être fidèles à leur vœu de consécration et rester dans la grâce ; nous voulons supporter l'ardeur du feu dévorant que le Seigneur a allumé dans son assemblée. En effet dans son assemblée on sent plus ou moins l'ardeur de la fournaise, et les morsures du feu. C'est de cette façon que nous pourrons nous rendre compte de l'état de notre cœur, voir si nous pouvons vraiment élever la coupe des délivrances et glorifier le nom de l'Eternel, si nous sommes délivrés de ce corps de péché ; nous devons en être délivrés en nous en servant pour travailler à l'œuvre, afin de glorifier notre Père qui est dans les cieux. Pour vivre en chrétien, il faut mourir quant à la chair. Pour accomplir le divin programme il faut donner notre vie pour les frères, et oublier entièrement notre vieil homme. Voilà notre part à la coupe des délivrances. Notre devoir est donc d'aller chercher les brebis perdues de la maison d'Israël, celles qui ont été séduites et menées dans des chemins de traverse. Nous devons les délivrer des loups, les aider à se dégager des filets dans lesquels elles se trouvent. Le Seigneur veut actuellement voir notre fidélité, Il veut voir si nous sommes de vrais bergers, si nous pourrons être, avec

notre cher Sauveur, des bergers fidèles, lors du rétablissement de toutes choses. Nous sommes dans l'obligation de donner notre vie pour les frères. Nous devons suivre le chemin glorieux du renoncement en faveur de nos frères, nous inspirer de la belle conduite d'Abraham.

LE DISCIPLE DE CHRIST EST LE DEFENSEUR DES FAIBLES

Abraham et Lot sortirent de leur pays pour aller dans celui de la promesse. Ils jouirent d'une très grande prospérité; la bénédiction était sur Abraham, car Dieu était avec lui et Il voulait bénir toutes les nations de la terre en sa postérité. A un moment donné Lot oublia cette situation, il ne se rendit plus compte du fait que la bénédiction venait sur lui parce qu'il était avec Abraham. Les bergers d'Abraham et ceux de Lot se chicanèrent, Lot se sépara d'Abraham; il jeta les regards sur la fertile vallée de Sodome et de Gomorrhe, car Abraham avait dit : « Si tu vas à gauche, j'irai à droite, si tu vas à droite j'irai à gauche, mais, qu'il n'y ait point de contestation entre toi et moi » (Gen. 13 : 9). C'est ce qui est aussi arrivé aux frères qui ne veulent pas continuer à suivre le chemin étroit, et qui jettent les regards sur le monde (Sodome et Gomorrhe). Nous savons ce qui est arrivé à Lot. Il a été emmené captif par des rois qui étaient en guerre entre eux. Abraham prit cependant fait et cause pour Lot, il ne dit pas : « C'est bien fait, il n'a que ce qu'il mérite ». Au contraire, n'écoutant que son bon cœur, Abraham alla délivrer son neveu Lot. C'est aussi ce que nous devons faire; nous devons délivrer les brebis de la maison d'Israël en allant porter le témoignage. Ceux qui sont emprisonnés dans les différentes dénominations religieuses, ainsi que chez les étudiants de la Bible, doivent connaître la voix du Seigneur qui leur dit de sortir de Babylone (Apoc. 18 : 4). Abraham était entré dans un pays découlant de lait et de miel, mais il n'y trouva pour commencer que la disette. C'est aussi ce qui attend le véritable disciple de Christ; les épreuves lui sondent les reins et le cœur. Dieu veut voir s'il restera sur le chemin étroit, dans la terre promise. Dans ce chemin il n'y a que renoncement sur renoncement, sacrifice sur sacrifice. Contentons-nous de l'immense faveur de l'Eternel et ne jetons pas les regards vers la terre; n'imitons pas Lot qui porta ses regards sur la fertile vallée de Sodome et de Gomorrhe. Les expériences d'Abraham sont de véritables enseignements pour nous; nous devons imiter la foi d'Abraham, qui a délivré son neveu Lot. Beaucoup de brebis ont été trouvées; elle reçoivent le message réconfortant et la délivrance avec remerciements et larmes. Certaines brebis peuvent cependant retourner à Sodome et Gomorrhe, dans leurs dénominations religieuses, elles imitent ainsi Lot, qui retourna à Sodome après avoir été délivré par son oncle Abraham. L'expérience de Lot est celle de beaucoup d'étudiants de la Bible. Lot aurait dû aller avec son oncle Abraham, après avoir été délivré par lui.

De même, les disciples de Christ, après avoir compris les voies du Seigneur, ne doivent pas retourner dans leurs dénominations religieuses, mais ils doivent suivre le Seigneur seul. Sachons-le, bien-aimés frères et sœurs, il n'y a qu'un chemin étroit, il n'y en a pas deux, et c'est dans ce chemin étroit que se trouve la bénédiction, il n'y a qu'une seule bénédiction, et elle n'est certes pas dans Sodome, Babylone, dans la confusion, mais dans les plaines brûlées du pays de la promesse, là où Abraham avait fixé sa tente. C'est là qu'il y a la bénédiction, et nulle part ailleurs. Ces magnifiques illustrations qui nous sont données par notre Seigneur nous montrent le chemin à suivre. Ne les oublions jamais. A l'occasion de la délivrance de Lot, Abraham paya la dîme à Melchisédec, Roi de Salem. Nous, bien-aimés frères et sœurs, qui allons chercher les brebis perdues de la maison d'Israël dans les différentes dénominations religieuses, et parmi les étudiants de la Bible, nous voulons faire comme Abraham, apporter au grand Roi, Melchisédec, notre cher Sauveur, tout notre cœur, toute notre affection, et un tribut, c'est-à-dire ce que nous aurons pu sauver, attraper à l'ennemi, à Satan qui a emmené nos bien-aimés frères et sœurs, les brebis perdues de la maison d'Israël. Le Seigneur nous envoie maintenant; Il nous envoie pour porter le message à nos frères. C'est là qu'il y a un grand travail. Nous l'avons porté du côté allemand, nous le ferons maintenant du côté anglais et américain. Nous voyons donc ce que nous avons à faire. Notre cher Sauveur veut nous employer pour aller chercher les brebis perdues de la maison d'Israël. Nous avons aussi été pendant un certain temps le long des haies, des carrefours, sur les routes, et nous avons trouvé différentes classes de personnes que nous avons invitées à entrer. Le moment est venu d'aller chercher surtout les brebis perdues de la maison d'Israël (Matth. 10 : 6); cette parole de notre Seigneur Jésus n'a jamais eu son accomplissement comme aujourd'hui. Notre travail ne doit cependant pas se borner à cela. Le Seigneur nous a aussi donné de comprendre le message grandiose de la sanctification, de le vivre et d'agir. Il n'est pas facile de porter le message autour de nous, mais ce qui est le plus difficile, c'est de le porter aux étudiants de la Bible, car ils sont persuadés, comme les catholiques, que hors de leur dénomination, il n'y a point de salut, ils conçoivent cependant que chez eux, il y a une bonne quantité d'ivraie. Nous savons que, dans le corps de Christ, il n'y a point d'ivraie. Ce qui devient ivraie s'éloigne journellement et systématiquement; l'Ecriture nous enseigne que les infidèles (à leur vœu de consécration) ne subsistent pas dans l'assemblée des justes, mais qu'ils s'en éloignent. Il est donc absolument naturel que des personnes ayant suivi un certain temps l'assemblée du Seigneur ne se trouvent plus à l'aise au milieu d'elle; la consécration leur pèse à tel point qu'ils en ont une véritable appréhension; ils ont même du dégoût, et de la haine pour ceux qui vivent la consécration. Le travail qui est devant nous est immense, comme nous l'avons dit. La Tour de Garde encourage tous les bien-aimés du Seigneur à affermir leur vocation et leur élection par une pleine et entière consécration, surtout en vue de donner le grand témoignage qui doit encore être donné. Jamais le travail n'a été si grand et si étendu, malgré les difficultés qui sont vraiment grandes aussi.

LE DISCIPLE QUI PERSÉVÉRERA DANS LE CHEMIN ÉTROIT SERA SAUVÉ

L'apôtre Paul a porté le message de la bonne nouvelle tout d'abord aux Juifs, au peuple qu'il aimait de tout son cœur; c'est aussi ce peuple-là qui l'a fait cruellement souffrir, et qui s'est opposé à son message. Malgré tout, l'apôtre avait une affection toute particulière pour ce peuple. Comme lui nous avons une grande affection pour les étudiants de la Bible et pour tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus, mais qui, malheureusement, ne connaissent pas son caractère et ses voies. Lorsque l'apôtre Paul entra dans le temple, à Jérusalem, un accès de fureur s'empara des Juifs, et ils le persécutèrent cruellement et le battirent; quelques-uns d'entre eux avaient même fait vœu de ne pas manger avant de l'avoir tué. N'est-ce pas une même image qui se répète actuellement ? N'agit-on pas de la même manière à l'égard de ceux qui vont chercher les bre-

bis perdues de la maison d'Israël, et qui sont haïs par leurs proches, à cause de lui (Matth. 10 : 22), à cause de notre cher Sauveur ? Ceux qui les haïssent ne savent pas lire la Parole de Dieu, les Écritures spirituellement et ne reconnaissent pas les enseignements qui y sont contenus. Ils ne cherchent pas à réformer leur caractère, malgré tous les enseignements qu'ils reçoivent, leur cœur reste dur, sec, vindicatif. N'est-ce pas l'état de tous ceux qui, après avoir entendu le message de la vérité présente, sont retournés en arrière ? Nous avons dit tout à l'heure que Lot, ayant été délivré par Abraham de la main des ennemis qui l'avaient emmené, s'empressa de retourner à Sodome, où il est demeuré jusqu'à ce que le Seigneur l'avertit que Sodome allait être détruite par le feu (Gen. 19 : 24). Il en est de même actuellement pour ceux qui suivent l'exemple de Lot, qui retournent dans les différentes dénominations religieuses et chez les étudiants de la Bible ; ceux-là subiront le même sort que Lot ; comme le dit l'apôtre Paul, ils seront sauvés comme au travers du feu » (1 Cor. 3 : 13). N'est-ce pas terrible, qu'après avoir été avertis, nos bien-aimés soient obligés de se sauver comme Lot, au travers du feu, sans pouvoir emporter quoi que ce soit que leur vie (de la grande tribulation) ? A côté de cette classe-là, il y a une autre classe symbolisée par la femme de Lot, qui n'a pas voulu écouter. Elle était déjà en route pour s'échapper, elle était donc dans la tribulation, qui lui aurait permis de se séparer des affections de Sodome, ou des enchantements de Babylone, mais elle s'est retournée, et elle fut changée en statue de sel (Gen. 19 : 26). La femme de Lot représente ceux qui sont restés dans les dénominations jusqu'au moment de la tribulation, et qui, malgré cela, n'ont pas voulu se défaire de leur mentalité, de leurs désirs, et de leurs péchés, et qui sont retournés complètement dans le monde ; leur sort est la destruction dans la seconde mort. Combien cet enseignement est profond, bien chers frères et sœurs ! Poursuivons donc sans nous lasser le chemin étroit de la consécration et de la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur, et ayons le désir de suivre cette route non seulement pour notre salut personnel, mais aussi à cause de l'immense amour que nous avons pour notre Père céleste, pour notre cher Sauveur, et pour les frères. Prouvons notre attachement à notre Maître en donnant notre vie pour les frères (1 Jean 3 : 16). La révélation sera alors pour nous vraiment comme les mots d'un livre *décacheté*, car « son alliance (celle de Dieu) nous donne instruction » (Ps. 25 : 14). C'est de cette manière aussi que notre vie et nos lèvres honoreront le saint nom de l'Eternel. Le Seigneur acceptera nos louanges et nos actions de grâces ; il est écrit : « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom ». — Héb. 13 : 15.

LA CRAINTE N'EST PAS DANS L'AMOUR

« La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. Car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour ». — 1 Jean 4 : 18.

La crainte est un sentiment très désagréable dans le cœur des humains. La crainte a pris naissance à la chute de l'homme. Nos premiers parents en Eden ne craignaient aucune chose, Dieu leur ayant donné de tout, largement, ayant pourvu à ce qui contribuait à leur bonheur et à leur sécurité. Dieu avait même établi un chérubin protecteur aux ailes déployées, pour protéger l'homme. Lorsque nos premiers parents eurent péché, la crainte s'empara d'eux ; c'est toujours là le sentiment qui se manifeste chez le coupable ; ce dernier craint, car la faveur divine se retire de lui. C'est justement ce qui est arrivé à Adam ; après sa chute l'Eternel Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu ? « L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur parce que je suis nu » (Gen. 3 : 9, 10). Tout homme qui a quelque chose sur la conscience, est dans le même cas ; ceux qui font le mal, les voleurs et les assassins se cachent, parce que la police les cherche. Le premier homme, nous est-il dit, se cacha de devant la face de l'Eternel Dieu au milieu des arbres du jardin. (Gen. 3 : 8). Un certain nombre de personnes, même la grande majorité, se cachent de cette manière, au milieu des arbres, des pouvoirs humains, où ils espèrent se trouver en sécurité. Les uns sont persuadés que les dénominations religieuses sont leur sauvegarde, leur salut ; les diverses confessions religieuses leur promettent le salut à bon compte, sans qu'il leur soit nécessaire de satisfaire aux exigences de la Parole divine.

Le disciple de Christ qui manque de confiance est dans une crainte continuelle. Il est donc dans un état peu enviable, provenant d'un manque de sincérité. Si Dieu a fait les promesses, il est fidèle et puissant pour les accomplir, rien n'échappe à son contrôle et à sa perspicacité. La crainte, pour un disciple de Christ, est absolument injustfiée ; un disciple de Christ véritable ne doit pas craindre s'il renonce à lui-même, à la terre et à tous ses attraits, pour se laisser uniquement conduire par son Sauveur, au moyen de l'esprit de grâce et de vérité. Nous savons que le disciple de Christ a été lavé par le sang de notre cher Sauveur, du Seigneur Jésus. L'apôtre Paul dit ces paroles magnifiques et consolantes : « Il nous a lavés par son propre sang, et il nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ». — Col. 1 : 12.

LE COEUR QUI CRAINT EST PLUS OU MOINS DANS LES TENEBRES

Le disciple de Christ fidèle ne craint plus, s'il n'y a pas de ténèbres en lui, car ce sont les ténèbres qui portent à la crainte. Celui qui craint a encore quelques ténèbres dans son cœur ; il doit se hâter de les faire disparaître, car l'amour n'est pas dans la crainte ; au contraire, l'amour est la manifestation de la lumière, tandis que la crainte est la manifestation des ténèbres. L'apôtre Jean nous dit : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a aucune occasion de chute en lui » (1 Jean 2 : 10). Celui qui aime demeure donc dans la lumière, c'est pourquoi l'amour bannit la crainte. Nous pensions autrefois que l'amour résidait dans notre cœur par des dispositions naturelles, que les uns en avaient davantage, les autres moins. L'amour charnel peut avoir quelque ressemblance avec l'amour divin à première vue ; mais l'on aurait beau aimer beaucoup, posséder un grand amour charnel ou humain, ce n'est pas cet amour-là qui nous procurera de la lumière. Les hommes actuellement sont sous le coup de la condamnation, il est dit qu'ils sont couchés dans la vallée de l'ombre de la mort.

L'amour véritable vient de Dieu ; cet amour est la grâce la plus sublime, elle contient toutes les autres. L'amour divin ne peut pas s'associer avec le mensonge ni avec l'injustice, tandis que l'amour charnel peut parfaitement vivre en harmonie avec toute sorte de manifestations d'injustices, d'hypocrisies, d'erreurs et de mensonges. Cet amour-là, la plupart du temps, est péché ; il est souvent l'expression du plus pur égoïsme ; l'égoïsme est aussi une sorte d'amour, c'est l'amour de soi-même, tel qu'on le pratique dans le royaume de Satan. La Parole divine nous enseigne que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit, jamais autrement (Rom. 5 : 5). Cet amour-là, les humains en général ne s'en soucient pas ; au contraire, les Ecritures nous disent : « Vous serez haïs à cause de moi », (et souvent par des gens religieux, Matth. 13 : 57). Nous pouvons nous rendre compte que le véritable amour ne se trouve pas chez les humains puisque, bien souvent, leur amour les conduit à la déception, au péché et à la ruine. Mettons en regard l'amour divin qui nous a été témoigné en Jésus-Christ ; celui-ci conduit à un désintéressement merveilleux ; seul, Dieu lui-même a pu nous témoigner cet amour-là en ce qu'il a donné son Fils. Dieu n'a pas besoin de nos honneurs, il n'a pas besoin de notre collaboration ni de nos services, et pourtant lui, le Tout-Puissant, estime nos élans généreux, il approuve, lorsque les choses qu'il nous a confiées sont employées pour la bénédiction et la consolation de ceux qui sont autour de nous.

L'AMOUR EST UN DON DE L'ETERNEL

Les disciples de Christ sont des humains qui se sont consacrés ; ils sont pauvres eux-mêmes ; quelques-uns ont même été plongés profondément dans le péché, d'autres un peu moins, c'est pourquoi ils pourraient être désespérés de leur pauvreté, en considérant le Modèle qu'il faut atteindre, la ressemblance parfaite du Fils de Dieu. Si nous connaissons les voies de l'Eternel, qui sont au-dessus de nos voies, et ses pensées qui sont au-dessus de nos pensées (Es. 55 : 8), nous pourrons aussi parfaitement comprendre que ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs, si nous sommes fidèles à notre vœu de consécration, mais ce n'est pas le cas si nous sommes infidèles. Cet amour de Dieu est la manifestation de la puissance divine, qui donne le vouloir et le faire selon son bon plaisir (Phil. 2 : 13). Cela ne vient donc pas de nous, cela vient de Dieu. Notre part est d'être fidèles et de mourir fidèlement jour après jour en ce qui concerne notre volonté propre. Lorsque nous savons que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit, combien cela nous encourage. Nous sommes invités à aller frapper à la porte des miséricordes, et à aller puiser aux sources des consolations ; Dieu notre Père, souverainement bon et charitable, ne refuse jamais de répondre ; au contraire Il nous exauce toujours parce que nous faisons ce qui lui est agréable (1 Jean 3 : 22). L'apôtre Jacques nous exhorte, et dit : « Vous ne recevez pas parce que vous demandez mal ». Il faut se conformer aux prescriptions que Dieu nous indique ; nous pourrons facilement les discerner si nous nous consacrons et si nous sommes entièrement fidèles à notre vœu de consécration. Le langage symbolique et poétique que le psalmiste emploie, bâtir les murailles de Jérusalem, symbolise la formation de notre cœur, de notre véritable caractère. Cette muraille glorieuse est formée de 144,000 membres ou pierres précieuses ; toute la muraille est construite en jaspe, en diamant, reflétant la lumière d'une façon merveilleuse. C'est à l'édification de cette muraille que nous devons être occupés ; nous serons dans l'abondance si nous travaillons dans la moisson. Si nous remplissons les conditions que le Seigneur nous pose, nous recevrons toutes facilités pour bâtir la muraille de Jérusalem, ou former notre caractère à la ressemblance de celui de notre cher Sauveur (Rom. 8 : 29), qui est l'empreinte de la substance du Père, une ressemblance parfaite. Il n'y a qu'à obéir, rien d'autre ; voilà la difficulté, mais il est pour ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. — Héb. 5 : 9.

NOTRE OBEISSANCE PROUVE NOTRE AMOUR POUR DIEU

Pour obéir, il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes capacités ; le Seigneur fait entendre sa voix au plus humble, et, souvent, le moins intelligent est celui qui comprend le mieux. Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, ou qui a une haute intelligence ; l'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Le plus grand des dons de Dieu c'est l'amour qui est répandu dans nos cœurs, et qui bannit l'esprit de crainte. Si l'amour de Dieu nous presse, nous avons le courage de rendre témoignage à tous, en tout temps et en tout lieu. Si la crainte nous saisit, si nous n'osons pas rendre témoignage, cela prouve qu'il existe encore des parcelles de nous-mêmes qui ne sont pas encore offertes au Seigneur. Il faut que la parcelle qui n'est pas consacrée soit placée sur l'autel du sacrifice, alors la crainte peut disparaître. Il faut que cette montagne d'égoïsme (l'amour de soi-même), soit bannie de notre cœur ; en somme, si nous ne craignons plus la mort du vieil homme, que pouvons-nous craindre encore ? Nous devons au plus tôt nous débarrasser de l'esprit de crainte, en nous consacrant entièrement. Faisons tous nos efforts, et le Seigneur Jésus, notre souverain Sacrificateur, canalisera nos bonnes résolutions et toute notre activité afin qu'elles soient vraiment à l'honneur et à la gloire de notre grand Dieu Jéhovah. Le Seigneur Jésus dit à son épouse, formée de ses disciples : « Tu seras affermie par la justice. Bannis l'inquiétude, car tu n'as rien à craindre » (Es. 54 : 14). Les Ecritures enseignent aux disciples de Christ ces choses ; elles leur parlent avec certitude ; ces paroles sont véritables. Quelle merveilleuse consolation nous trouvons dans cette assurance ! Nous pourrons rester entièrement tranquilles dans toutes les épreuves, et en face de toutes les attaques. C'est ce que le psalmiste exprime en ces termes : « Tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires » (Ps. 23 : 4). Lorsque nous pensons à ces paroles, notre cœur est tranquillisé et nous sommes dans la joie, malgré tout ce qui arrivera. Rien ne prévaudra contre ceux qui sont dans les mains du Seigneur, qui sont disciples, qui sont gravés dans les paumes des mains de Jéhovah. Ceux-là n'ont rien à craindre ; les épreuves arrivent à un point culminant et lorsque tout semble s'effondrer, (si le disciple de Christ a accepté de bon cœur toute l'épreuve), la délivrance se manifeste ; la délivrance est auprès de l'Eternel, et le salut vient des montagnes d'où nous vient le secours.

LA CRAINTE DISPARAIT DANS LA MESURE OU L'AMOUR DE DIEU A ETE REPANDU DANS NOS COEURS

Nous pouvons être heureux de ce que le Seigneur nous a promis, c'est-à-dire de son secours, de sa grâce, de son assistance, mais nous voulons aussi être heureux de la foi qu'il nous a donnée, et qui doit se développer en nous, si nous sommes sincères ; un amour ardent bannira de notre cœur toute crainte. Exerçons-nous maintenant à cela, sondons-nous les cœurs et les

reins, pour voir si nous craignons quelque chose en telle ou telle occasion, si la crainte est encore quelque part dans notre cœur ; si nous craignons, l'amour n'est pas encore parfait en nous. Nous voulons posséder dans nos cœurs l'amour divin. Si l'amour divin a été répandu dans nos cœurs, nous avons de l'assurance devant Dieu. Cette assurance ne vient pas de nous, elle provient de notre amour, de l'affection et de la tendresse que nous avons pour l'Eternel. C'est cela qui produit l'immense confiance que nous avons en l'Eternel. Si nous plaçons en lui toute notre confiance, nous ne serons jamais confus. Nous nous réjouissons devant le Seigneur, car l'amour n'est pas dans la crainte. Nous voulons immédiatement envisager une mise à l'épreuve afin de nous rendre compte s'il y a encore de la crainte dans notre cœur. Le Seigneur ne se reniera pas, car il est fidèle ; par son esprit nous comprendrons le merveilleux passage du psaume 91 : « Puisqu'il m'aime je le délivrerai », etc. Il veut nous délivrer parce que nous l'aimons et non pour une autre raison. Et c'est justement cela qui fait la joie de l'Eternel. Nous voulons maintenant voir si nous l'aimons ; si nous l'aimons nous aimerons ses lois et sa manière d'agir : « Vous m'aimez si vous faites ce que je vous commande », dit le Seigneur ; son commandement c'est d'aimer les frères, de nous dépenser pour la famille de la foi, de ne pas penser à nous-mêmes, car celui qui pense toujours à lui-même sera conduit dans une fausse voie. A un moment donné son moi se dressera avec une telle force devant lui qu'il terrassera la nouvelle créature, et finira par la faire périr. Nous ne voulons pas nous laisser subjuguer par notre vieux moi ; au contraire nous voulons le faire plier sous la nouvelle créature, qui obligera le corps tout entier à marcher dans la voie du sacrifice et du renoncement. Il est écrit : « Nous n'avons pas reçu un esprit de crainte », l'esprit de crainte n'est pas en Dieu ; l'esprit de crainte est l'esprit de l'adversaire. Les véritables enfants de Dieu sont fondés dans l'amour et ne craignent rien, pas même la plus grande humiliation. Notre Seigneur Jésus a été humilié jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé. L'esprit de l'Eternel n'est donc pas un esprit de crainte. L'apôtre Paul dit : « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Tim. 1 : 7). Nous voulons être dans la joie de ce que le Seigneur nous a donné, dans sa grâce, un esprit de sagesse et de force qui vraincra toutes choses en nous, et toute la crainte qui vient de l'adversaire. La crainte que nous avons de l'Eternel est une crainte révérencielle, car nous l'aimons de tout notre cœur, et nous estimons toutes ses voies. Nous avons une crainte filiale, provenant de notre profonde affection pour l'Eternel. Nous le révérons, et nous l'adorons du plus profond de notre cœur. Il est toujours le premier, et en toutes choses nous devons avoir le désir de sanctifier son saint nom ; nos pensées doivent se concentrer uniquement vers un but : chercher à glorifier son saint nom. Nous tendrons donc à cela en toute occasion. Nous sommes au milieu des humains, et nous devons chercher à glorifier le nom de l'Eternel parmi eux ; nous devons être, selon le désir du Seigneur, des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire (Es. 61 : 3). Nous avons une merveilleuse occasion, c'est celle de souffrir et de supporter l'injustice, étant disciples de Christ ; nous avons aussi la joie et l'occasion de donner notre vie pour glorifier l'Eternel notre Dieu. L'amour qu'il a répandu dans nos cœurs doit faire mourir les actions du corps jusqu'à la mort du sacrifice. Nous aurons vraiment achevé notre course lorsque nous aurons été fidèles au vœu que nous avons fait de mourir en Christ. Nous pourrons alors dire avec le Seigneur Jésus : « J'ai glorifié ton nom et je l'ai sanctifié au milieu de ceux que tu m'as donnés comme frères ». Notre joie, notre bonheur est de pouvoir vraiment glorifier le nom de notre Père ; c'est justement à cela que nous avons été appelés, à sanctifier le nom béni de notre Dieu, et à nous réjouir avec notre cher Sauveur, qui est notre divin époux. Nous voulons donc bannir toute crainte, non pas par notre force, par notre sagesse, mais à cause de la fidélité de l'Eternel. Nous pouvons dire avec assurance : « Je puis tout par Celui qui me fortifie ». — Phil. 4 : 13.

LA MOISSION DU SEIGNEUR

« La moisson, c'est la fin de l'âge, les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin de l'âge. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. Ils les jetteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents ». — Matth. 13 : 39-42.

Moisson est un terme biblique par lequel le Seigneur Jésus a désigné un temps déterminé dans la dispensation ou âge évangélique. Il existe un grand nombre de commentaires sur les textes relatifs à la moisson en général. Les Ecritures nous parlent de moisson déjà dans l'Ancien Testament. Le Seigneur Jésus est, lui personnellement, le Moissonneur, il nous apporte un enseignement positif sur la moisson. L'Apocalypse nous parle d'une moisson et d'une vendange, qui clôtureront la période évangélique et les dispensations de la grâce divine en faveur des humains. Il est intéressant de constater que la pensée est souvent montée dans le cœur des hommes de Dieu, que l'époque dans laquelle ils vivaient pourrait bien voir la fin. Déjà chez les premiers chrétiens cette pensée existait dans différents cœurs, c'est pourquoi l'apôtre Paul déclara avec énergie que la fin ne viendrait pas avant que le mystère de l'iniquité se soit manifesté dans toute sa force ; il dit textuellement : « Pour ce qui concerne la présence de notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous prions frères de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière, car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thes. 2 : 1 à 4). Les paroles de l'apôtre Paul ont un rapport étroit avec les avertissements que le Seigneur donne aux sept églises d'Asie, surtout à l'église de Smyrne, à laquelle il dit que la synagogue de Satan, de ceux qui se disent Juifs et qui ne le sont pas, calomnie les vrais disciples de Christ ; elle ne peut les calomnier qu'en faisant croire qu'elle est elle-même la véritable. Nous trouvons plus loin les exhortations de notre Sauveur à l'église de Pergame, qui, il le reconnaît, demeure là où Satan a son trône.

C'était le moment où la papauté s'érigeait en souverain maître. Le Seigneur continue par des exhortations à l'église de Thyatire ; il la censure et lui dit de ne pas laisser enseigner Jésabel, qui instruisait dans les profondeurs de Satan ; c'était là encore une manifestation différente, c'était l'enseignement des Cathares, Manichéens et Pauliciens, qui enseignaient bien une pleine consécration, mais qui, d'autre part, reniaient la rançon ; selon leurs conclusions, la mort n'existe pas, la maladie n'existe pas davantage, etc., etc. Nous reconnaissons facilement là les doctrines de la science chrétienne actuelle qui a pris une nouvelle étiquette. Nous reconnaissons aussi là l'enseignement de Jésabel, les profondeurs de Satan.

Luther pensait aussi, à un moment donné, que la fin était là ; dans un sens très large il avait raison, car le Seigneur fait entendre à Philadelphie le message suivant : « Je viens bientôt, retiens ce que tu as, afin que personne ne te ravisse ta couronne » (Apoc. 3 : 11). Enfin nous arrivons plus tard encore ; le siècle dernier, voit se manifester un important mouvement qui eut plusieurs phases ; tout d'abord le mouvement Miller, qui donna naissance à l'adventisme, ensuite le mouvement des Etudiants de la Bible, qui fut dirigé par notre cher frère, le pasteur C. T. Russell. Nombre de personnes eurent certainement beaucoup de joie à étudier la moisson telle que l'enseigne le volume III des Etudes des Ecritures. Ce volume a certainement stimulé beaucoup de chers enfants de Dieu et fut pour eux un moyen de bénédiction. Selon le calcul chronologique de frère Russell, la moisson commença en 1874, et se termina en 1914 ; cependant, après l'échéance de 1914, cette date fut changée, et fut reportée à 1918, car on s'aperçut que la moisson judaïque ne commença qu'à la Pentecôte. La moisson judaïque dura toujours selon les calculs du frère Russell, jusqu'en l'an 73 de notre ère. Selon cette date, la fin de la moisson actuelle, celle de l'âge évangélique qui doit aussi durer 40 ans correspondrait à 1918. Or, notre cher frère Russell est mort, et ceux qui lui ont succédé ont solennellement déclaré au printemps 1918, à Pâques, qu'en ce jour même, la moisson était terminée. Ces mêmes amis ont déclaré à plusieurs reprises dans le Watch Tower que la porte de l'appel céleste était fermée, que les élus étaient scellés, et que la moisson était terminée. La Tour de Garde de Genève a dit dans une circulaire à ces chers amis qu'il n'en n'était pas ainsi, que c'était le Seigneur qui avait ouvert la porte de l'appel céleste et spécialement celle qui avait été ouverte aux païens, lorsque le saint esprit descendit sur Corneille. Pierre était venu, ayant été appelé par Corneille pour lui apporter le message que Dieu lui avait donné pour lui. En somme c'est notre Seigneur Jésus qui ouvrit la porte, selon sa propre parole, il dit, en parlant de l'ouverture et de la fermeture de la porte de l'appel céleste : Voici ce que dit e Saint, le véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, celui qui ferme et personne n'ouvrira.... (Apoc. 3 : 7). C'est notre cher Sauveur lui-même qui remplit cet office, il ne laisse ce soin à personne. C'était donc de la présomption de la part de nos chers amis les successeurs de frère Russell, de proclamer la porte fermée ; évidemment le Seigneur Jésus ne les avait jamais chargés d'une telle mission. Nous savons que notre frère Russell avait aussi déclaré que l'année 1914 verrait les anciens dignitaires ressusciter sur la terre à l'état de perfection humaine. Ce serviteur de Dieu, voyant que la chose ne se réalisait pas, eut le courage de dire ouvertement qu'il avait été présomptueux, et qu'il s'était trompé. Nous souhaitons que ses successeurs aient ce même courage. Le Seigneur aime la vérité, est rempli d'amour, et l'amour ne se réjouit que dans la vérité (1 Cor. 13 : 6). Tous ceux, pensons-nous, qui ont enseigné des choses qui ne sont pas véritables, sont pardonnés, s'ils confessent leurs péchés. Dieu est fidèle et juste, et il pardonne, mais il faut une confession. — 1 Jean 1 : 9.

POURQUOI LA MOISSON N'EST-ELLE PAS ACHEVÉE ET POURQUOI L'EGLISE DE DIEU N'EST-ELLE PAS GLORIFIÉE ?

Les enseignements qui ont été donnés par le moyen des Etudes des Ecritures et du Watch Tower, ont certainement apporté des bénédictions ; cependant nous ne cachons pas les réserves que nous faisions toujours relativement à la manière de comprendre et d'exécuter cette moisson. Il semblait que l'on forçait un peu les textes ; évidemment le Seigneur Jésus enseigne que le premier travail à faire dans cette moisson est d'arracher l'ivraie (Matth. 13 : 30). Nous avons vu là une difficulté, mais ne pouvant pas la comprendre et la résoudre, nous avons accepté l'interprétation donnée. Les Etudes des Ecritures nous disent qu'il faut faire sortir le bon grain de toutes les dénominations religieuses en proclamant ce message : « Sortez du milieu d'elle(de Babylone) mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. (Es. 48 : 20 ; Apoc. 18 : 4). Ce travail a été poursuivi avec zèle par les étudiants de la Bible, qui pensaient faire une moisson, en suivant les enseignements des Etudes des Ecritures. Une œuvre a certainement été faite sur laquelle il y a eu une bénédiction, car c'était là une partie de la vérité. Nous avons donc vu cette œuvre se poursuivre jusqu'en 1918, époque à laquelle il y a eu la même déception qu'en 1874, lorsque nos chers amis les adventistes attendaient le retour du Seigneur en chair. Les derniers ont été déçus comme les premiers en voyant leurs espérances non réalisées ; ils pensaient être dans la gloire auprès du Seigneur à ce moment-là.

LES FAUSSES EGLISES ET LEURS DESTINÉES

L'apôtre Paul fait entendre des paroles qui sortent d'un cœur aguerri au service du Maître. Il dit : « Tous ceux d'Asie m'ont abandonné » (2 Tim. 1 : 15). Il cite aussi dans différentes épîtres certains personnages qui lui ont fait beaucoup de mal ; il parle des faux frères, etc. Le travail que les apôtres ont exécuté, et spécialement l'apôtre Paul, est immense. L'apôtre Paul a pu dire avec raison que l'Evangile avait été entendu et prêché de son temps à toute créature sous le ciel, créatures dont lui, Paul, fut fait ministre (Col.. 1 : 23). C'était montrer tout le travail qui fut fait de son temps. A côté de cela, un autre travail se poursuivait, pas avec le même dévouement, il va sans dire, mais peut-être avec autant de succès, c'était la prédication de l'évangile mondanisé de ceux qui marchent en ennemis de la croix de Christ. L'apôtre Paul nous en montre quelques exemples. (Gal. 3 : 18, 19). Nous trouvons même que le développement de cette église mondanisée fut rapide ; ses proportions étaient grandes déjà en l'an 325. A ce moment-là, le concile de Nicée fit voir les fruits de la fausse église, qui marcha en ennemie de la croix de Christ dès le moment où elle quitta l'apôtre Paul. L'adversaire eut du succès auprès d'un grand nombre de ceux qui se disent disciples de Christ, et qui ne le sont que de nom. Ce sont des Juifs qui se disent Juifs, et qui ne le sont point, des chrétiens qui se disent chrétiens et qui mentent (Rom. 2 : 28). Bientôt s'érigea la papauté qui prit une extension de plus en plus grande ; sa puissance devint toujours plus forte. Nous reconnaissons certainement que cette église n'a jamais eu ni Pierre ni Paul comme fondateurs. Bientôt la papauté devint toute-puissante ; elle réalisa en elle-même le grand antéchrist qui devait venir. Une partie de cette

église, après la naissance de l'antéchrist, se réfugia dans le désert symbolique et forma l'église catholique grecque, qui resta cachée jusqu'à la réformation. A la réformation nous voyons naître l'église protestante, ou les différentes dénominations protestantes, etc. L'adversaire donna pour ainsi dire naissance au mouvement de la réforme, et la diète d'Augsbourg, en 1555, donna naissance à la religion d'état; chaque prince qui assistait à ce débat devait se prononcer pour la réforme ou rester catholique. Les princes qui devinrent protestants embrassèrent la religion réformée avec tous leurs sujets. Les princes prirent donc une grande autorité et formèrent la copie de la papauté, non pas dans ses enseignements, mais dans sa forme. Le clergé ou les pasteurs firent exécuter leurs ordres par l'état, et leurs attributions religieuses devinrent sensiblement les mêmes que celles des prêtres catholiques. C'est ainsi que Babylone s'est formée; elle constitue un amalgame de dénominations catholiques romaine, grecque, et de dénominations protestantes. La Parole divine nous montre qu'il existe un peuple de Dieu au milieu de cette Babylone. Ce sont des personnes sincères, qui ont reçu une certaine instruction; certains fragments de la Parole divine, ont laissé sur leur cœur une profonde impression. Ces personnes-là désirent à un moment donné servir Dieu, mais ne savent comment s'y prendre; c'est alors que le message leur est apporté. Ce message a retenti soit en Amérique, soit en Europe : « Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (Apoc. 18 : 4). Ce message-là ne constitue pas une moisson. Evidemment le Seigneur n'a jamais reconnu Babylone pour son Eglise, ni dans sa formation ni dans son développement, ni à sa fin, car Babylone a enivré les nations par le vin de la fureur de son impudicité. Nous voyons là les tendres soins de notre cher Sauveur, qui ne veut pas que des personnes sincères, respectant la vérité, soient laissées, il désire que tous arrivent à la repentance. Tous les enfants de Dieu font retentir ce message avec la dernière énergie : « Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ».

L'EGLISE DU DIEU VIVANT, LA FIANCÉE DE JESUS-CHRIST

L'Eternel donne à son Fils des personnes qui lui sont dévouées, qui recherchent le nom de l'Eternel. C'est bien là ce que le Seigneur Jésus fait entendre, lorsqu'il dit : « Ils étaient à toi, et tu me les a donnés ». Personne ne vient au Fils si le Père ne l'attire (Jean 17 : 6; 6 : 44). C'est une sélection qui se fait parmi toutes les nations de la terre pendant l'âge évangélique, car Dieu choisit parmi toutes les nations de la terre, un peuple qui porte son nom. (Act. 15 : 14). Cette classe de personnes forme l'Eglise, l'épouse de l'Agneau, la fiancée de notre Seigneur Jésus, qu'il aime d'un amour inaltérable et glorieux. Notre Seigneur Jésus désire recevoir les disciples que le Père lui donne; il leur montre les conditions à remplir pour être acceptés par lui. Il dit avant tout que personne ne peut être son disciple s'il ne renonce à lui-même, s'il ne prend sa croix sur lui et ne le suit. — Matth. 16 : 24.

Beaucoup de personnes aimeraient être des disciples de Christ; comme elles savent que le Seigneur est miséricordieux, plein de compassion, elles pensent qu'elles seront acceptées, même si elles n'avaient pas rempli les conditions que le Seigneur leur pose, mais elles se trompent. Le Seigneur, l'Eternel est miséricordieux, le Maître est miséricordieux également, mais il ne peut pas, à cause de sa miséricorde introduire le pécheur avec sa méchanceté, sa fausseté, son hypocrisie, dans le Royaume de Dieu; c'est pourquoi le Seigneur ne peut accepter actuellement comme disciples que ceux qui veulent mourir quant à la chair, à la nature humaine, qui désirent renoncer à la terre, à tous les avantages terrestres, et surtout à la libre disposition d'eux-mêmes; le Seigneur discipline ses disciples, qui deviennent les membres de son corps, son épouse. Cette épouse, il désire la faire paraître sainte, irrépréhensible, sans tache, sans défaut ni ride, ni rien de semblable (Eph. 5 : 26). Il y a donc là une œuvre considérable à faire; cette œuvre peut se faire, le Seigneur Jésus en donne la garantie absolue, et il se charge d'exécuter ce travail dans le cœur le plus pauvre, même dans celui qui est le moins intelligent, et il désire accomplir l'œuvre par le moyen du saint esprit. Selon la Parole divine c'est là un travail inouï, une œuvre incompréhensible pour les humains; elle a une grande valeur devant Dieu qui considère les disciples de Christ comme de nouvelles créatures. — Gal. 6 : 15.

Pour pouvoir travailler au développement de cette nouvelle créature qui est en nous, il faut tout d'abord être engendrés du saint esprit, selon ce que le Seigneur lui-même dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jean 3 : 5). Pour être engendré du saint esprit, il faut renoncer à la nature humaine. Le Seigneur a voulu que tous ceux qui désirent être disciples de Christ se laissent immerger dans les eaux du baptême. Ce baptême est un symbole visible, qui représente la mise à mort complète, entière et pour toujours, de la nature humaine. L'apôtre écrit : « Celui qui est en Christ est une nouvelle créature. Voici toutes choses sont devenues nouvelles ». — 2 Cor. 5 : 17.

Nous comprenons maintenant pourquoi le Seigneur Jésus insiste en disant à ceux qui veulent devenir ses disciples : « Si vous ne renoncez à vous-mêmes, vous ne pouvez être mes disciples ». Il dit textuellement : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à la possession, (à la libre disposition) de lui-même, ne peut être mon disciple » (Luc 14 : 33). Il semble que ces derniers temps nous avons beaucoup insisté sur cette grande vérité, et cependant nous ne pensons pas l'avoir fait assez encore. Nous voyons autour de nous des millions de personnes auxquelles on fait croire qu'elles sont des disciples de Christ, mais elles n'en ont que le nom, elles le portent faussement. Il est certain que le Seigneur Jésus ne veut accorder les mérites de son sang qu'à ceux qui ont le désir de renoncer à eux-même, de devenir des victimes qui pourront être immolées au gré et au bon plaisir du souverain Sacrificateur, notre Seigneur Jésus. Ces vérités sont symbolisées par les sacrifices du jour de propitiation dans le Tabernacle du désert, dont nous parle Lévitique 16. Le bouc de Jéhovah représente l'Eglise tout entière, qui est immolée par le Sacrificateur. Jésus, notre Sauveur, est le véritable souverain Sacrificateur (Héb. 9 : 11). Ne nous étonnons donc pas si le Seigneur Jésus dit : *« Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même »*. C'est là une vérité fondamentale qui n'est certes que peu enseignée, et pourtant elle a une valeur dont dépend l'acceptation ou le rejet de notre personne comme disciple. Même dans les volumes des Etudes des Ecritures on ne le fait voir qu'en passant, et sans trop insister. Nous nous souvenons de cette classe de personnes qui viendra auprès du Seigneur dire tout ce qu'elle a fait en son nom. Il va sans dire que ces gens-là croyaient que le Seigneur Jésus était leur Sauveur, puisqu'ils prêchèrent en son nom, chassèrent même des démons en son nom, firent beaucoup de miracles en son nom. Le Seigneur leur répondra « Retirez-vous de moi, vous (qui avez une conduite illégale), qui commettez l'iniquité » (Matth.

7 : 23). Il est à présumer que ces gens-là, si zélés pour le Seigneur, ont vraiment fait beaucoup de bien ; ils connaissaient la seconde présence du Seigneur, les prophéties, la chronologie de la Bible, ils parlaient beaucoup de consécration, de bonnes œuvres, de la moisson ; cependant le Seigneur ne les a pas acceptés, il ne les a jamais connus, même s'ils ont été baptisés, et ont fait beaucoup de choses louables pour les humains. Que leur manque-t-il donc ? Il leur manque la chose essentielle, c'est de faire la volonté du Père céleste (Matth. 7 : 21). Cette volonté est contenue dans ces paroles de notre Sauveur : « Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même ». L'apôtre Paul précise encore en disant : « Je vous exhorte donc frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. — Rom. 12 : 1.

L'Eglise de notre Sauveur bien-aimé a été fondée par lui-même. Ses apôtres sont des bases qui reposent sur la base unique, sur notre Sauveur. Le Seigneur a appelé, pendant l'âge évangélique, des humains à être membres du corps de Christ. L'apôtre Paul a prêché cette bonne nouvelle, ainsi que les autres apôtres, et un grand nombre de personnes se sont rattachées à l'Eglise. Un grand nombre déjà est venu augmenter le troupeau bientôt après la Pentecôte, mais tous ces adeptes ne pouvaient devenir disciples de Christ ; ceux seuls qui remplissaient les conditions posées, renoncer à soi-même, étaient de véritables disciples. Les châtiments exemplaires que le Seigneur fit subir aux membres de son Eglise, à son début prouvent que la condition posée par lui à tout disciple était une fidélité absolue. Souvenons-nous d'Ananias et Saphira. Le Seigneur n'agit pas longtemps selon cette sévérité-là, il la laissa de côté après la mort des apôtres, car la volonté de Dieu était de laisser tout croître jusqu'à la moisson (Matth. 13 : 30). C'était donc là la volonté expresse du Seigneur. L'Eglise du Dieu vivant a toujours été fidèle ; sa formation dans la chair, sur la terre est représentée par les sept églises d'Asie et s'est accomplie dans sept périodes plus ou moins longues. L'Eglise d'Ephèse fut reprise par le Seigneur, à cause du relâchement de son premier amour. (Apoc. 2 : 4, 5). A côté de cela, le Seigneur lui fit vraiment des éloges. Le Seigneur est, comme il nous le dit, le cep, et son Père est le Vigneron. Le divin Vigneron se charge de manier le sécateur, Il déclare énergiquement que tout sarment qui ne porte pas de bon fruit est coupé et jeté au feu, tandis que tout sarment qui produit du fruit, il l'émonde, afin qu'il produise encore plus de fruit (Jean 15 : 2). Selon les Ecritures aussi, la fiancée du Seigneur, l'Eglise, est une vierge. Elles lui disent : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes point (Es. 54 : 1 ; Gal. 4 : 27). L'Eglise de Christ est donc une vierge qui n'a jamais été infidèle ; Il est logique, par conséquent, d'admettre la fausseté de toutes les interprétations bibliques disant que la véritable Eglise de Christ fut infidèle, et qu'ensuite elle fut réformée par les sectes. Nous trouvons ce faux enseignement-là dans les Etudes des Ecritures. (Nous trouvons dans l'histoire, des explications détaillées, prouvant que ce qui est avancé ici est parfaitement d'accord avec la vérité). Il s'agit maintenant de savoir si nous voulons laisser parler les Ecritures ou nous attacher à la doctrine et aux traditions humaines. Pendant la période de l'église d'Ephèse, nous avons vu qu'un grand contingent de personnes se détachèrent des enseignements de l'apôtre Paul pour former l'apostasie. L'apôtre Paul dit lui-même que le mystère de l'iniquité agit déjà. (2 Thess. 2 : 7). L'apôtre Jean dit les mêmes choses ; il dit : « Reconnaissez à ceci l'esprit de Dieu. Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist dont vous avez appris la venue et qui est déjà maintenant dans le monde » (1 Jean 4 : 2, 3). Cette confession n'était pas faite des lèvres, c'était une confession de l'esprit, de l'esprit de renoncement, que possédait le Sauveur, c'était, selon l'apôtre, une confession, non de la bouche, mais du cœur, une confession d'un chrétien qui vécut comme Christ et mourut comme lui.

L'époque de Smyrne trouve l'Eglise sans aucun reproche de la part du Seigneur. C'est donc une preuve qu'il ne s'agissait pas des antéchrists, et que le Seigneur n'a jamais reconnu comme son Eglise, les systèmes qui s'érigèrent peu à peu en souverains maîtres comme le fit l'antéchrist par ses prétentions et ses proclamations lors du concile de Nicée, en l'an 325. Il en est de même pour l'époque de Pergame. A cette église le Seigneur adresse des reproches il est vrai, mais aussi des éloges. « Tu retiens mon nom, tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle » (Apoc. 2 : 13). Ce qu'il reproche à Pergame, c'est qu'elle a laissé entrer dans l'église, parmi cette poignée de consacrés, des gens qui s'attachent à la doctrine de Balaam. A l'église de Thyatire, le Seigneur donne des avertissements également, mais il lui dit aussi : « Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton ministère, ta constance et tes œuvres plus nombreuses que les premières ». Cela nous montre bien que le Seigneur aime son église de Thyatire ; il est certain qu'il ne lui tolère pas d'infidélités, pas même la plus petite. Il ne veut pas d'union avec la femme Jézabel, qui n'est pas, il va sans dire, l'église romaine catholique. (Cette Jézabel sera décrite dans le volume : « Révélation de notre Seigneur Jésus-Christ »). Nous arrivons à l'Eglise de Sardes, où il ne se trouve plus qu'une poignée de disciples qui marchent en vêtements non souillés ; ceux-là sont encore des fidèles. Tous les autres sont morts ; le Seigneur ne les reconnaît pas, parce qu'ils ont souillé leurs vêtements. Nous arrivons à l'église de Philadelphie ; ce fut une église sans reproche. Les différentes églises connues ne formèrent certainement pas l'église de Philadelphie, mais les quelques consacrés restés fidèles la formèrent ; d'une façon inattendue elle vit une augmentation merveilleuse de disciples. Enfin, nous arrivons à la dernière église, qui est plutôt tiède ; certains avertissements lui sont donnés ; l'église de Laodicée, comme les six autres, n'a rien de commun avec les autres dénominations religieuses ou Babylone. Cette dernière s'est développée au cours des âges, et est devenue une contrefaçon de l'Eglise ; les véritables consacrés ont immédiatement reconnu la chose. Nous pensons donc que la moisson se fait au milieu de cette Eglise de Laodicée formée de véritables consacrés, qui ont avec eux, comme toujours, des éléments quelque peu tièdes, ainsi que des gens de bonne volonté, qui ne s'opposent pas à l'esprit du Seigneur, mais qui ne veulent pas se consacrer.

LA MOISSON

La moisson est une œuvre qui clôture l'âge évangélique ; elle se fait au sein de l'Eglise. Beaucoup de commentateurs bibliques ont pensé que la moisson consistait à rassembler d'entre toutes les dénominations religieuses le bon grain comme la moisson judaïque le fit. On pensait que le bon grain serait amassé, en quantité suffisante, et qu'ensuite, l'Eglise serait glorifiée auprès de son Maître. C'était là la conception de nos amis les adventistes, et celle des étudiants de la Bible. Les étudiants de la Bible ont pensé que l'Eglise, à son début, avait un grand nombre de membres, mais qu'ensuite, au cours de l'âge évangélique, il ne s'en est presque plus trouvé. Selon leurs conceptions, les étudiants de la Bible vont chercher le bon grain qui se trouve dans les différentes dénominations religieuses ; ils leur appor-

tent leurs enseignements, leurs vérités, et sont persuadés qu'ils forment l'Eglise de Christ ; ils croient aussi que tout le reste forme Babylone. Nous reconnaissons actuellement que cette conception n'est pas juste, et cela pour différentes raisons. La première, la plus probante, c'est que cette manière de voir est contraire à la Parole divine ; cette dernière enseigne que les anges arracheront l'ivraie premièrement et la lieront en gerbes, pour la brûler (Matth. 13 : 30). Ceci ne peut se faire que dans l'Eglise véritable. Les divers commentateurs n'ont pas remarqué la différence qu'il y a entre la moisson juive (Matth. 3 : 12 ; Jean 4 : 35-38) et la moisson évangélique. Le grain a été amassé dans le grenier pendant la moisson juive, tandis que, pendant la moisson évangélique, l'ivraie est arrachée et enlevée du Royaume du Seigneur. Nous avons pu nous rendre compte que l'Eglise était formée de personnes qui se sont entièrement consacrées à Dieu et qui forment le Royaume à l'état embryonnaire ; tous les consacrés ont été transportés dans le Royaume du Fils de son amour. A part ces personnes, qui forment l'Eglise, il y a, comme nous l'avons dit, des personnes qui ne remplissent pas les conditions voulues, et d'autres qui ne se sont pas consacrées. Cette moisson a donc pour but essentiel de séparer le bon grain de l'ivraie, d'arracher l'ivraie et de la lier en gerbes. Cette ivraie a toutes les apparences du bon grain. Les gens formant l'ivraie ont même une consécration théorique. Ce triage s'effectue presque automatiquement. Les moissonneurs, pensons-nous, symbolisent ceux qui prêchent la consécration dans l'assemblée, c'est-à-dire la consécration pleine et entière au moyen de la sanctification. Nous avons observé que le message donné par le Seigneur actuellement a un effet immédiat ; ceci est indiqué dans l'Apocalypse par ces mots : « Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée » (Apoc. 14 : 15, 16). Nous pouvons donc comprendre maintenant, en examinant avec soin les textes, en quoi consiste la moisson et surtout ce qui en forme la partie essentielle. L'enseignement qui se dégage des paroles que le Seigneur adressa à ses disciples au sujet de la moisson est significatif : « Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité (Matth. 13 : 41). Nous comprenons facilement que la Babylone mystique n'est pas l'Eglise du Dieu vivant et ne l'a jamais été à aucun moment, pas plus que la Babylone de la Mésopotamie, l'Eglise de Christ étant composée uniquement de consacrés. A un moment donné, à l'époque de la moisson, il faut que le triage complet se fasse dans l'Eglise, dans Laodicée. Le Seigneur commence tout d'abord par éliminer l'ivraie du milieu des assemblées. Pour effectuer ce travail, le Seigneur se sert de la sanctification. Cette dernière est en effet nécessaire, indispensable, car il est dit : « Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur » (Héb. 12 : 14). L'apôtre Pierre nous dit que nous sommes élus selon la prescience de Dieu par la sanctification de l'esprit (1 Pier. 1 : 2). Cette œuvre de moisson correspond parfaitement avec l'opération symbolique de triage à laquelle fut soumise la troupe de Gédéon. Nous répétons ce que nous avons dit tout à l'heure, qu'au cours de l'âge évangélique les persécutions sanglantes exercées contre les chrétiens étaient suffisantes pour empêcher l'accès de l'assemblée aux personnes ne désirant pas se consacrer. En effet, c'est au prix de sa vie qu'on devenait disciple de Christ. D'ailleurs c'est bien à cette condition-là que le Seigneur Jésus nous accepte comme membres de son corps. Par contre, les circonstances sont différentes pendant l'époque de Laodicée, c'est pourquoi le triage doit se faire au moyen de la moisson. Ce triage, comme nous l'avons vu, s'effectue par l'élimitation de l'ivraie des assemblées. Les anciens et les diacres spécialement sont exhortés à vivre la vérité comme des modèles (1 Pier. 5 : 1 à 4), et à devenir ainsi des anges ou messagers capables de lier l'ivraie. Le rassemblement en gerbes de l'ivraie ne se fait pas en déployant l'esprit de Babylone ou l'esprit de persécution ; au contraire, il s'effectue par la mise en pratique, de la vérité, par le moyen de la sanctification de l'esprit, par une pleine et entière consécration, par un renoncement complet à soi-même. Lorsque les personnes formant l'ivraie verront qu'elles ne peuvent pas briller, qu'elles ne peuvent pas se mettre en avant, qu'elles ne peuvent pas régner, qu'elles ne peuvent pas exercer leur petit métier de prédicateur et manifester ainsi l'esprit des Nicolaïtes, alors elles s'en iront ; c'est ainsi que l'ivraie sera liée par l'esprit de Dieu. Nous avons vu et nous avons expérimenté que c'était la main du Seigneur lui-même qui dirigeait sa moisson au sein de l'Eglise véritable. Nous pouvons donc affirmer maintenant que cette moisson se fait partout où l'on vit la consécration. Les dénominations religieuses dans lesquelles la moisson ne se pratique pas de cette manière ne reconnaissent pas la voix du Seigneur ; elles forment toutes Babylone qui a dans son sein le peuple du Seigneur. Le Seigneur s'est adressé à son peuple en ces termes : « Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ». Ce message est important et il doit se proclamer parallèlement avec celui de la moisson, c'est pourquoi nous voulons mettre tout notre zèle à faire retentir la voix du Seigneur dans Babylone sans nous lasser. Le Seigneur veut amasser le blé dans son grenier (Matth. 13 : 30). Ceux qui sortent de Babylone viennent ensuite dans l'assemblée, où ils sont instruits. Seulement après, l'épreuve les classera, suivant leur fidélité, comme bon grain ou comme ivraie.

SEULS CEUX QUI SONT FIDELES PEUVENT RESTER DANS LE GRENIER

La vérité tranchante qui est prêchée au milieu de l'assemblée du Seigneur ne peut être supportée que par les véritables disciples, qui tous désirent mourir et ne pas paraître selon la chair. L'ivraie ne veut pas mourir, mais plutôt paraître selon la chair. Par contre, les véritables disciples de Christ acceptent les injustices, ils acceptent les calomnies, ils supportent tout, car c'est le Seigneur, ils le savent, qui dispense les épreuves. Ils ont confiance qu'Il ne permettra pas que l'épreuve soit plus lourde qu'ils ne peuvent le supporter (1 Cor. 10 : 13). La Bible nous montre en outre que l'assemblée de Dieu est un feu dévorant. Nous lisons, par exemple, ces paroles : « La lumière d'Israël deviendra un feu, et son sein une flamme ». C'est ce qui purifiera tous les consacrés, selon qu'il est écrit : « L'Eternel a son feu dans Sion et sa fournaise dans Jérusalem » (Es. 31 : 9). Les personnes indiscrètes et médisantes ne peuvent rester dans l'assemblée du Dieu vivant ; elles en sont chassées par les fortes vérités qu'on y enseigne. Il est, en effet, écrit : « Les pécheurs (l'ivraie) sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies. Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant, qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? (Es. 33 : 14). Selon cet enseignement, la vérité annoncée dans l'assemblée de Dieu agit comme un feu qui dévore ; le temps de la moisson est venu, où ce passage se réalise : « Les méchants ne résistent pas au jour du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. — Ps. 1 : 5.

Chers frères et sœurs, nous voulons nous réjouir de ce que le Seigneur veut nous purifier, et nous voulons dire à tous ceux qui se sentent pauvres : Prenez courage, le Seigneur vous aime ; si vous avez de la bonne volonté, Il accomplira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir, afin que tous deviennent le bon grain qui peut rester dans le grenier, le bon grain d'où sortiront les bénédictions qui doivent être répandues sur toutes les nations de la terre (Gal. 3 : 29). Le Seigneur a en effet remis des bénédictions à son peuple bien-aimé dans ce but. (Ce sujet, la moisson et la vendange sera traité dans le prochain volume : *La Révélation de Jésus-Christ*).

CE QU'IL FAUT OUBLIER ET CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

« Frères, je ne pense pas l'avoir saisi, mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière je me porte en avant pour remporter le prix de la haute vocation de Dieu en Jésus-Christ ». — Phil. 3 : 14.

Le véritable enfant de Dieu qui a goûté la puissance du siècle à venir, sait apprécier les merveilleuses promesses que le Seigneur nous a faites. Il désire remplir les conditions pour rester disciple de Christ, se vouer entièrement à son saint service, par la foi et par une consécration pleine et entière jusqu'à la mort. Combien notre texte parle à notre cœur et combien nous avons besoin de cette leçon, car en somme pour être disciple de Christ il faut apprendre à s'oublier soi-même ! Il est vrai que c'est la partie la plus difficile du programme, mais nous savons aussi que ceux qui ne parviennent pas à s'oublier eux-mêmes, à renoncer à eux-mêmes, ne peuvent pas être disciples de Christ, selon les déclarations formelles de notre cher Sauveur. Il faut donc renoncer complètement, car c'est là les conditions qui sont placées devant nous et c'est une chose à considérer continuellement. Nous pouvons comparer cela à un contact électrique qui serait intercepté par toute sorte de poussière, d'impuretés ; nous aurions bientôt un contact défectueux et le courant électrique finirait par être interrompu. Il en est exactement de même pour le renoncement qui n'est pas pratiqué avec simplicité et honnêteté. Si nous connaissons tous les mystères, si nous sommes riches et si nous avons lu toutes les merveilleuses choses que le Seigneur nous donne actuellement (car c'est le moment où la connaissance doit augmenter), si nous connaissons toutes les choses terrestres et la réalisation de toutes les prophéties, toutes ces choses ne nous serviront à rien si nous ne nous souvenons pas de notre engagement. C'est cela qu'il faut garder dans sa mémoire comme un trésor précieux. Nous savons que le Seigneur n'oublie rien, il se souvient de ses promesses, de celles qui sont faites au moyen de prophéties, et de celles qui engagent sa parole immédiatement. Il est fidèle, il se souvient de toutes choses.

DIEU OUBLIE LES OFFENSES DE L'EGLISE ET IL SE SOUVIENT DE SA BONTÉ ET DE SES PROMESSES

Si le grand Dieu des cieux est fidèle, s'Il se souvient de sa bonté et de sa miséricorde qui dure à toujours, il y a cependant une chose qu'Il veut oublier, c'est toutes nos transgressions ; c'est cela qu'Il veut oublier ; cette promesse nous console ; Dieu oublie pour l'amour de son Fils bien-aimé qu'Il a donné lui-même en rançon pour tous. Les Ecritures nous disent : « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Ps. 103 : 12). Notre grand Dieu veut donc oublier toutes nos transgressions et nos offenses ; cela nous réjouit et nous donne de l'assurance ; sans cela nous n'aurions pas le droit de paraître devant lui. Il nous a donné aussi un Avocat, notre cher Sauveur, c'est lui qui veut faire paraître ses chers disciples, sa fiancée, sainte, sans tache, irrépréhensible devant son Père (Eph. 5 : 26). Le Seigneur n'oublie pas ses bien-aimés ; au contraire, il se souvient d'eux continuellement, la Parole divine dit même qu'Il ouvre un livre de souvenir en leur faveur (Mal. 3 : 16). Lorsqu'Il rassemblera ses joyaux, ils seront pour Lui comme un turban royal, une couronne de pierres précieuses. Nous pouvons comprendre combien le Seigneur est miséricordieux, combien il est noble, il oublie les dettes que nous avons contractées envers lui, parce que la miséricorde a triomphé du jugement qui était porté contre nous (Jacq. 2 : 13). Si dans sa compassion, notre Dieu oublie nos transgressions, il n'oublie par contre jamais ses promesses qui sont comme des baisers de sa bouche. Les voies du Seigneur sont pour les véritables disciples de Christ un enseignement qu'ils ne doivent jamais oublier ; il est évident que les disciples de Christ, comme leur Père qui est dans les cieux, comme leur Sauveur, doivent acquérir l'esprit saint ; ils doivent se mettre entièrement entre les mains de leur Maître, ils doivent oublier les offenses qu'on leur fait, mais ils doivent aussi se souvenir continuellement de l'alliance qu'ils ont contractée avec Dieu par le sacrifice. Apprenons maintenant ce que notre cher Sauveur a appris, oublions comme il oublie et oublions-nous nous-mêmes comme il s'est oublié ; c'est ainsi que nous serons véritablement des enfants du Père céleste, et c'est ainsi que l'image du Fils et celle du Père se graveront profondément dans notre cœur.

CE QUE LES HOMMES ONT DE LA PEINE A OUBLIER

A cause de leur cœur orgueilleux, idolâtre, méchant, tortueux, les hommes ont de la peine à oublier les offenses qui leur sont faites. L'égoïsme leur fait souvenir des petites offenses qui leur ont été faites ; même les consacrés ont quelquefois de la peine à oublier lorsqu'on les a froissés, même si cela ne cause aucun mal à personne et si celui qui l'a fait ne s'en doute nullement. Chers frères et sœurs, puisque nous sommes à l'école de notre cher Sauveur, voulons-nous nous habituer maintenant à penser comme notre Père céleste ? Nous voulons pratiquer ce qu'Il aime et avoir ses pensées qui sont nobles, merveilleuses et charitables. C'est son noble cœur qui a pu élaborer des plans dans lesquels l'amour est visible dans tous les détails. Laissons agir la main charitable de notre Dieu Sauveur sur nous et acceptons tout ce qu'il nous envoie. Il nous donne déjà chaque matin la manne du ciel qui vient directement du trône de Dieu ; c'est ainsi qu'il nous témoigne son amour, il nous touche de ses mains bénissantes et nous fait comprendre combien il nous aime. Courir vers le but dont nous parle l'apôtre Paul, c'est ne pas oublier ce que le Seigneur a mis devant nous. Nous devons d'une part oublier ce qui est en arrière et d'autre part, ne pas oublier ce qu'il a mis devant nous ; nous devons nous porter en avant, afin que sa gloire et son image merveilleuse se reflètent toujours plus dans notre cœur ; c'est là l'œuvre qu'il désire accomplir dans notre cœur. Ce qui est en avant, c'est le glorieux

témoignage à donner à l'honneur et à la gloire de notre Père céleste. Nous savons que ce témoignage nous immolera, mais nous voulons, malgré tout, courir dans cette course sans nous lasser, nous voulons nous souvenir constamment que c'est en croyant du cœur que l'on parvient à la justice, mais en confessant des lèvres que l'on parvient au salut (Rom. 10 : 10). Nous pouvons maintenant comprendre quelle course glorieuse nous avons devant nous. Combien l'invitation que Dieu nous adresse est aimable ; elle est d'autant plus aimable que le Seigneur a tout préparé pour qu'elle réussisse et il nous donne toutes les facilités pour cela. Son joug qui est dur pour commencer devient facile par l'aide qu'il nous a promise ; cette aide est l'esprit de grâce et de vérité qu'il déverse dans nos cœurs. Nous pourrons nous élever avec une grande facilité, si nous sommes transportés de joie. Un renoncement est peu de chose lorsque le cœur est plein de joie, lorsque l'esprit de grâce et de vérité agit sur notre cœur et nous fait accomplir des choses agréables à notre Dieu, mettre à mort les habitudes du corps par exemple. Dans ce cas nous n'aurons aucune souffrance parce que la joie sera trop grande. L'apôtre Paul s'est exprimé dans ce sens lorsqu'il dit : J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir manifestée en Jésus-Christ (Rom. 8 : 18). L'apôtre nous fait donc comprendre par ces paroles qu'il considère comme de petites choses même les dures épreuves dans lesquelles il a passé ; pourquoi ? Parce qu'il avait le Royaume de son Sauveur bien-aimé dans son cœur, non seulement dans sa tête, mais dans son cœur. Sa joie était si grande que tout ce qui lui arrivait était peu de chose. Il a pu ainsi comparer la souffrance avec la consolation et dire : Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (2 Cor. 1 : 2). Nous voyons là d'un côté l'affliction et d'un autre la consolation. C'est là le chemin étroit placé devant nous.

LE DISCIPLE FIDELE EST REJOUI, PAR LE MOYEN DE LA NOUVELLLE CREATURE QU'IL A DANS SON COEUR, PLUS QU'IL N'EST AFFLIGÉ PAR LA CHAIR DANS LAQUELLE IL SE TROUVE ENCORE

Notre Seigneur Jésus est notre modèle de toutes manières, il a aussi été placé dans la voie de la douleur, mais il est dit de lui, qu'en vue de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix et méprisé l'ignominie (Héb. 12 : 2). La joie était sans doute future pour notre cher Sauveur à ce moment-là, mais elle a été immédiate également ; c'était, en effet, une grande joie pour lui de faire la volonté du Père ; à mesure qu'il l'accomplissait, l'huile de joie qui était sur lui, le saint esprit, lui révélait les sentiments de son Père à son égard, son approbation. Il en est de même pour ses disciples. Le saint esprit, selon les Ecritures, est pour nous aussi une huile de joie, l'onction qui se fait sentir est l'esprit de gloire qui vient sur nous. La faveur immense qui nous est accordée nous fait oublier ce qui est en arrière et nous porte instinctivement vers ce qui est en avant. Il s'agit de monter une rampe difficile, mais lorsque nous sommes arrivés au haut de la rampe, le chemin devient plus facile. Lorsque notre vieil homme, nos habitudes du corps, ont encore beaucoup à dire, nous n'oublions pas facilement ce qui est en arrière car, dans ce cas, les fardeaux et le péché nous enveloppent facilement et entravent notre marche dans le chemin étroit. Le bagage du vieil homme est bien lourd et nous gêne, mais lorsque, par des épreuves traversées avec succès, nous avons réussi à mettre de côté les habitudes du corps, le vieil homme, nous-mêmes, cette terrible idole, nous commençons à monter un peu plus facilement ; nous avons en effet, laissé en route un poids lourd plus ou moins important ; si nous continuons, nous arriverons au point culminant où le vieil homme et la nouvelle créature sont de force égale. Si la nouvelle créature progresse encore elle l'emportera sur le vieil homme ; alors les joies du Royaume seront grandes dans notre cœur ; elles auront la première place et nous pourrons vaincre plus facilement les épreuves que le Seigneur, dans sa sagesse, mettra devant nous. Nous commencerons à voir que l'apôtre a raison lorsqu'il dit : Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les différentes épreuves auxquelles vous pouvez être exposés (Jacq. 1 : 2). Lorsqu'on est arrivé à ce point, on oublie beaucoup plus facilement les offenses, on met de côté le vieil homme, on ne le laisse pas réagir. On oublie donc facilement ce qui est en arrière et l'on se porte vers ce qui est en avant, vers le but qui est d'acquérir un caractère noble et pur comme celui de notre Père céleste. Voilà le but ; heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu ; heureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu. Nous voulons nous réjouir, bien-aimés dans le Seigneur, et arriver à vaincre tout ce qui est de la chair, tout ce qui est en inimitié contre Dieu, nous voulons faire une guerre acharnée à notre vieil homme qui certainement est un terrible ennemi, le plus terrible que nous ayons, l'ami intime de l'adversaire, Satan ; c'est pourquoi il faut absolument mettre de côté la chair et travailler à notre salut avec crainte et tremblement (Phil. 2 : 12). Que l'amour de Dieu nous pousse et nous presse à faire la volonté de celui qui nous a envoyés, qui nous a fait entendre ce merveilleux appel auquel nous avons répondu. Nous serons ainsi immolés par les mains du souverain Sacrificateur, comme l'était le bouc de Jéhovah dans le jour de propitiation, par le sacrificateur du sacerdoce lévitique. L'immolation de ce bouc symbolise l'immolation des membres du corps de Christ pendant l'âge évangélique. Si, par contre, nous nous laissons aller à prendre considération de la chair, nous garderons cette dernière pour compte à cause de notre tiédeur ; nous serons alors envoyés dans le désert et livrés à Satan pour la destruction de la chair (1 Cor. 5 : 5) comme nous l'enseigne le symbole, le bouc d'Azazel (Lév. 16 : 20, 21) ; nous aurons peut-être alors travaillé pendant nombre d'années pour le Maître mais nous aurons négligé de faire sa volonté. Evidemment le Seigneur ne veut pas nous forcer à recevoir son esprit ; nous devons nous souvenir que recevoir son esprit, c'est mettre à mort la chair. Il nous faut donc absolument être fidèles à notre vœu de sacrifice, au sacrifice que nous avons promis de faire à l'Eternel. Nous Lui avons promis d'apporter toutes les dimes, c'est-à-dire tout notre cœur sans aucune restriction, de mettre de côté toutes les compromissions et de courir avec persévérance, de rejeter tout ce qui est en arrière et de nous porter vers ce qui est en avant avec zèle.

LE TRIAGE SE FAIT ACTUELLEMENT AU SEIN DES ENFANTS DE DIEU

Nous vivons dans un temps de triage ; nous en avons déjà souvent parlé dans ces colonnes. Celui qui ne se décide pas maintenant sans tarder pour la vérité est bientôt remercié. Il ne suffit pas de dire que nous avons Abraham comme Père, que nous avons travaillé tant d'années au service du Seigneur ; en somme ce ne sont là que des faveurs. Si le Seigneur nous a supportés pendant de longues années avec patience, nous devons lui en être profondément reconnaissants. Actuellement, nous vivons au temps de la moisson, les décisions doivent être prises promptement et ce qui est en arrière, nous devons l'oublier, afin de nous porter vers ce qui est en avant et que le Seigneur place continuellement devant nous. Ce n'est plus le moment de laisser séjourner dans notre cœur un esprit d'aigreur, d'animosité, un esprit qui vient de l'adversaire ; c'est cet esprit-là qui caractérise ceux qui se retirent pour se perdre. Combien nous pouvons remercier notre bon Père céleste de ce qu'il nous montre la voie à suivre, de ce que nous connaissons cette voie ! Oui, heureux sommes-nous de connaître le chemin étroit que

notre Sauveur a suivi ; nous voulons marcher avec persévérance et avec joie sur ses traces. La parole suivante de notre Maître est positive : La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu (Jean 17 : 3). La connaissance de l'Eternel n'est pas une théorie, car, même si nous connaissons tous les mystères, toutes les chronologies et beaucoup d'autres choses cela ne nous servirait de rien, ces connaissances nous rendraient simplement orgueilleux ; nous serions parmi ceux que la Parole divine appelle des méchants, de mauvais serviteurs qui ne désirent pas changer les sentiments de leur cœur (2 Pierre 3 : 9). Les pharisiens connaissaient beaucoup de choses et étaient très instruits, mais leur cœur n'était pas changé, aussi le Seigneur Jésus s'est chargé de le leur dire dans Matth. 23. Pour pouvoir oublier ce qui est en arrière et se porter vers ce qui est en avant, il faut faire tous les pas nécessaires ; il faut renoncer à soi-même et cela sans hésiter, celui qui ne le fait pas sera promptement remercié, car il est écrit : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9 : 62). Nous voulons remercier notre bon Père céleste pour toutes ses bontés. Nous avons possédé le premier amour lorsque nous nous sommes consacrés à Dieu, cet amour qui nous a transportés de joie. Dans cette joie et cet amour nous avons vu les cieux s'ouvrir sur nous et nous avons vu avec une clarté merveilleuse l'appel céleste. Si nous continuons à être fidèles tous les jours, nous ne serons pas seulement transportés par la foi des ténèbres dans le Royaume du fils de son amour (Col. 1 : 14), mais nous verrons bientôt véritablement les cieux s'ouvrir ; nous entendrons alors notre bon Père céleste nous accueillir. Nous aurons vraiment des transports d'allégresse, lorsque nous entendrons sa voix douce et aimable nous dire : « C'est ici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ».

SOMMES-NOUS DE LA MAISON DE DIEU ?

« Ainsi donc vous n'êtes plus étrangers, en dehors de la Maison, mais vous êtes concitoyens des saints, faisant partie de la Maison de Dieu ». — Eph. 2 : 19.

Notre cœur ressent une certaine affliction en constatant le grand nombre de personnes qui, dans la chrétienté, mettent leur espérance dans les promesses faites par notre Seigneur Jésus, bien qu'elles ignorent totalement les conditions qui s'y rattachent, étant dupées par l'adversaire. On s'entretient couramment, dans les différentes dénominations religieuses dites chrétiennes, des promesses divines célestes ; on se les attribue et on les attribue à d'autres, comme des gens aveugles, sourds et muets, qui discutent d'un beau paysage et d'un pays qu'ils veulent se partager, sans se rendre compte qu'ils seraient absolument incapables de le cultiver, de l'administrer et d'en tirer aucun profit. En effet, si les membres des différentes dénominations religieuses dites chrétiennes allaient au ciel, le séjour en serait bien triste, tellement la mentalité de ces dénominations est méchante. Les Ecritures déclarent en effet : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent ». (Apoc. 14 : 13). Leurs œuvres devant les suivre, ce serait le plus grand malheur qui puisse arriver d'envoyer au ciel les membres des organisations religieuses. Ce serait transporter des démons au ciel. Les théologies catholique et protestante ont montré leurs fruits ; ces fruits sont la calomnie que répandent les uns sur les autres, la haine et les persécutions religieuses. La dernière manifestation de ces fruits est la guerre mondiale, pendant laquelle protestants et catholiques se sont conduits d'une manière absolument révoltante. Les sauvages en ont certainement moins fait. Aussi le fruit d'une telle ligne de conduite sera la tribulation telle qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais dans la suite des âges. « Le Seigneur Jésus déclare dans Matth. 24 que si ce temps n'était abrégé, aucune chair ne subsisterait. Voilà la situation dans laquelle la chrétienté s'est mise, en se laissant guider par l'esprit diabolique et infernal qui l'a poussée à la guerre mondiale et aux atrocités qui s'y sont commises. Ceci nous montre bien que les dénominations religieuses dites chrétiennes ne sont autres que le royaume de Satan appelé Babylone, la confusion. Il se trouve cependant dans cette Babylone des personnes qui sont honnêtes, et dont quelques-unes ont du courage. Le Seigneur adresse à celles-ci le message suivant : « Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux » Apoc. 18 : 4. Ce peuple dont il est question représente des personnes qui ont entendu quelque chose de la parole divine, qui en ont lu une partie, et qui seraient disposées à devenir des disciples de Christ. Elles ne peuvent pas le devenir faut sortir de Babylone. En effet, avec les meilleures intentions et résolutions, en observant la Parole divine dans la mesure où on la comprend, on participerait néanmoins aux péchés de Babylone en restant dans son sein et on aurait ainsi part à ses fléaux. C'est pourquoi ceux qui vivent dans Babylone doivent en sortir s'ils ne veulent pas périr avec elle.

DANS LE ROYAUME DU FILS DE SON AMOUR

Le Seigneur Jésus montre le chemin qui conduit au Royaume de Dieu. Il n'y a pas deux chemins, il n'y en a qu'un seul qui conduit dans ce Royaume. Il dit : « Entrez par la porte étroite... étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matth. 7 : 14). Le Seigneur savait donc que bien peu nombreux seraient ceux qui trouveraient le chemin. Il dit en outre : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi ; réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux » (Matth. 5 : 11, 12). Voilà donc le chemin, et voilà la manière dont on entre dans le Royaume de Dieu. Tous les disciples de Christ acceptent les conditions que le Seigneur Jésus leur pose, le renoncement complet à la terre et à la libre disposition d'eux-mêmes. Le Seigneur dit en effet : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive ». — Matth. 10 : 38 ; 16 : 24 ; Luc 14 : 33.

Les dénominations religieuses dites chrétiennes trompent leurs adeptes en leur laissant ignorer les conditions et en leur faisant croire qu'en suivant leurs instructions ils obtiendront le salut. D'autres vont jusqu'à dire une grande partie de la vérité, mais se contentent de la théorie, c'est-à-dire ne vivent pas ce qu'ils enseignent. Toutes ces choses sont des séductions et des tromperies de l'adversaire. La voie du Seigneur est le chemin étroit, et ce chemin étroit nous place devant l'alliance que nous devons faire avec le Seigneur par le sacrifice, étant comptés par Lui comme un sacrifice vivant, saint et agréable. Rom. 12 : 1. Désormais nous sommes morts pour Dieu quant à la chair ; Il ne nous considère plus que selon la nouvelle créature. Dès lors Il prend soin de nous. Nous n'avons donc plus à nous occuper des choses de la terre pour en prendre souci autrement que pour faire notre devoir, que le Seigneur nous présente jour après jour, soit du côté matériel, soit du côté spirituel. Nous sommes donc des étrangers sur la terre, et toutes nos aspirations humaines doivent être complètement mises de côté. Le Seigneur nous a transportés ainsi des ténèbres, par le moyen de la foi, dans le Royaume du Fils de son amour » Col. 1 : 13. Nous

ne pouvons nous maintenir dans ce Royaume qu'en observant les termes de notre engagement, c'est-à-dire le renoncement à nous-mêmes, en mourant jour après jour à la nature humaine, et en recherchant les choses d'en-haut, notre cité étant dans les cieux. Phil. 3 : 20. En nous maintenant ainsi dans ce glorieux Royaume de Dieu, nous serons complètement immergés dans l'esprit de grâce, de vérité, de douceur, de paix, de patience. Ce Royaume de Dieu est constitué par l'assemblée du Dieu vivant, l'unique Eglise que le Seigneur a reconnue comme sa fiancée, comme les membres de son corps, pendant la période évangélique.

On a donné ce témoignage aux premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ». Il en a été de même pendant l'âge de l'Evangile pour la véritable Eglise de Christ, qui est mystérieuse et cachée. Col. 3 : 3. Et il en est encore de même actuellement. La différence que l'on peut faire entre le Royaume de Dieu, (l'assemblée du Dieu vivant) et le Royaume de Satan (les dénominations religieuses, c'est que l'on dit de ceux qui vivent dans l'assemblée du Dieu vivant : « Voyez comme ils s'aiment », tandis qu'on peut dire des différentes dénominations religieuses dites chrétiennes : « Voyez comme ils se détestent. « Celui qui aime a connu Dieu, celui qui n'aime pas ne l'a jamais connu ». 1 Jean 4 : 7, 8.

LETTRES INTÉRESSANTES

A notre cher et bien-aimé frère Freytag.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! Nous louons notre Dieu et Père pour le grand amour qu'il a témoigné à son peuple de langue française. Nous bénissons et louons le nom de l'Eternel, car il a manifesté sa puissance et sa gloire en suscitant son bien-aimé serviteur à Genève pour conduire l'Israël de Dieu, pour le tirer hors de l'Egypte et de Babylone, afin de le conduire sur le chemin étroit qui conduit à la vie éternelle. Il l'a conduit dans la nuée, dans une pleine et entière consécration à l'Eternel et dans la voie de la consécration. Nous remercions notre Dieu de ce qu'il nous a donné les réunions de sanctification et de ce que vous ne vous êtes point lassé de nous pousser dans la voie de la consécration. Bien cher frère, les membres du groupe de... désireux d'être fidèles à l'Eternel, aux vœux faits à notre grand Dieu ont décidé de ne pas abandonner le beau programme, de boire à la coupe du Seigneur et de souffrir avec les membres qui souffrent. Ils vous envoient à l'occasion des persécutions dont vous êtes l'objet (et nous sommes aussi persécutés indirectement comme membres du corps), ce message de sympathie et d'amour fraternel ; nous sommes heureux d'être jugés dignes de souffrir avec vous pour la justice, afin de glorifier le saint nom de l'Eternel (1 Pier. 3 : 14), car, « elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment (Ps. 116 : 15). Bien-aimé frère, nous vous envoyons un saint baiser d'amour fraternel de la part de notre Père et de vos frères dans le cher Sauveur. (Suivent 21 signatures).

NOUS RECEVONS ENCORE LE TEMOIGNAGE SUIVANT

De la part de tous les bien-aimés réunis en ce jour, à notre cher frère Freytag.

Nous voulons, bien-aimé frère, vous témoigner toute notre affection et tout notre amour dans les temps difficiles que nous traversons et nous voulons, bien-aimé frère, remercier le Seigneur de ce qu'il nous donne une part aux souffrances du corps, car, si nous souffrons avec lui et pour lui, c'est une preuve que nous sommes sur la bonne voie. Nous ne voulons pas vous dire autre chose, sinon vous encourager à marcher comme le Seigneur lui-même a marché. Maintenant les épreuves commencent à fondre sur le corps de Christ et nous pouvons dire avec le Seigneur : « Relevez vos têtes, car votre délivrance approche. Nous voulons aussi nous souvenir des paroles de 1 Cor. 12 : 26 et prendre part avec vous aux souffrances et à la coupe d'ignominie qui vous est présentée ; nous voulons former pour vous, et pour ceux qui vous entourent, des vœux sincères de sacrifice, d'amour, de fidélité et d'obéissance à la vérité. — Phil. 1 : 29 ; 1 Pierre 3 : 17 ; 2 : 29 ; Apoc. 2 : 10.

Recevez, bien-aimé frère, toute notre affection dans l'amour de Celui qui dans sa grâce, nous a appelés à être ses enfants. (Suivent 9 signatures.)

L'AMOUR QUI NOUS UNIT

Bien cher frère Freytag,

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ.

L'épreuve dans laquelle se trouve l'Eglise nous donne une occasion nouvelle de nous consacrer toujours davantage, Dieu nous réconforte par sa Parole (1 Pierre 4 : 14). Si vous êtes outragés pour le beau nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de Dieu, l'esprit de gloire repose sur vous. Quel magnifique témoignage l'esprit rend à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu ! L'adversaire, dont nous n'ignorons pas les desseins, vient de faire une œuvre qui le trompe, et les dernières attaques contre la Tour de Garde en la personne du bien-aimé qui en a la responsobilité devant Dieu, ont tourné en fin contraire. Notre Père céleste, qui connaît la fin dès le commencement, n'ignorait pas ce que Satan imaginait ; il a donné de la force au peuple de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants flottants, emportés à tout vent de doctrines par la tromperie des hommes, par leurs ruses et moyens de séduction. C'est dans la communion avec notre Rédempteur que nous pouvons jouir de la grâce et du privilège de souffrir, de travailler, de lutter et de prier avec son frère. Je vous écris, bien cher frère, ces quelques lignes sous le regard de Dieu, ne pouvant résister au désir d'exprimer ma joie d'être associé aux souffrances du corps par les liens qui nous unissent à Jésus. Veuillez bien cher frère recevoir l'expression et l'assurance de notre amour qui nous unit au Sauveur, de la part de votre frère, interprète à cette occasion de tout le groupe de..... signatures.

ON APPRECIE EN AMÉRIQUE LA TOUR DE GARDE ET LE JOURNAL POUR TOUS

Bien chers frères en Christ,

J'apprécie beaucoup votre manière d'enseigner la pratique de la grâce supérieure de l'amour par les réunions de sanctification et les questions pénétrantes et brûlantes qui y sont posées. La Tour de Garde et les Journaux pour Tous sont sûrement édifiants, instruisent et enseignent la science la plus haute et la plus sublime qui existe... Si le volume Apocalypse que vous annoncez est la traduction du Mystère fini, (vol. VII publié par Watch Tower Brocklyn) je vous prie de ne pas l'envoyer. (Nous avons mieux que cela actuellement La Révélation de notre Seigneur Jésus-Christ va sortir de presse. Note Réd.).....

Agréez, chers frères, nos salutations chrétiennes et nos meilleurs souhaits pour le bon travail que vous faites. R. V.

NE CHERCHE PAS A DETRUIRE SON ADVERSAIRE

Bien-aimé frère Freytag,

L'histoire du rejet du roi Saül et de l'élection de David a certainement trouvé son parallèle dans les bureaux de Pittsburg rejetés de Dieu, s'étant prostitués avec Babylone, et Genève, qui grandit dans la fidélité, et qui ne cherche pas à détruire son adversaire, est reconnue comme gérante par notre Père. Bien-aimé frère Freytag, nous vivons en ce moment dans des temps critiques pour l'Eglise, qui est sévèrement éprouvée.

Pour ma part, je dois avouer qu'avant les faits qui
Heureusement depuis lors la lumière a dissipé les ténè-
viennent de se passer, je n'étais consacré qu'en théorie...
bres qui nous empêchaient de voir la véritable consécration, qui consiste à donner sa vie. En effet, se réunir, lire les volumes, et témoigner, ne coûte aucun sacrifice. Salutations affectueuses.